

X 10m

# BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES ET ARTICLES

concernant

MARTIN SCHONGAUER, MATHIAS GRÜNEWALD

ET LES PEINTURES DE L'ANCIENNE ÉCOLE ALLEMANDE

A COLMAR,

LA SOCIÉTÉ SCHONGAUER

ET LE MUSÉE DES UNTERLINDEN

par

ANDRÉ WALTZ

bibliothécaire de la ville, conservateur du Musée.



COLMAR

IMPRIMERIE J. B. JUNG & C<sup>ie</sup>

1903

10m  
X

Bibliothèque Maison de l'Orient



135583

Monsieur Salomon Reinach  
membre de l'Institut  
Hommage respectueux  
André Walz

## BIBLIOGRAPHIE

X 10 m

# BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES ET ARTICLES

concernant

MARTIN SCHONGAUER, MATHIAS GRÜNEWALD

ET LES PEINTURES DE L'ANCIENNE ÉCOLE ALLEMANDE

A COLMAR,

LA SOCIÉTÉ SCHONGAUER

ET LE MUSÉE DES UNTERLINDEN

par

ANDRÉ WALTZ

bibliothécaire de la ville, conservateur du Musée.



COLMAR

IMPRIMERIE J. B. JUNG & C<sup>ie</sup>

1903

Extrait complété et augmenté jusqu'en juillet 1903 de notre *Bibliographie de la ville de Colmar*, publiée sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse et de la ville de Colmar... Colmar 1902. Suivant les instructions qui nous avaient été prescrites par la Société industrielle, lors de la publication de la *Bibliographie*, les commentaires aux titres des ouvrages français ont été rédigés en langue française, ceux des ouvrages allemands en langue allemande, ceux des ouvrages de langue autre que française ou allemande, en français. L'ordre suivi est l'ordre chronologique.

A. W.



# BIBLIOGRAPHIE

A. MARTIN SCHONGAUER, MATHIAS GRÜNEWALD  
ET  
LES TABLEAUX DE L'ANCIENNE ÉCOLE ALLEMANDE  
A COLMAR .

MARTIN SCHONGAUER, MATHIAS GRÜNEWALD  
UND DIE GEMÄLDE DER ALTDEUTSCHEN SCHULE IN COLMAR.

1. (Wimpheling, J.) Hic sub nota continentur vita M. Catonis. Sextus Aurelius de vitis Cæsarum... Epithoma rerum Germanicarum usque ad nostra tempora. — Argentinae Anno M.CCCC.V (1505); in-4°.

Cet opuscule comprend cinq écrits différents, parmi lesquels la première édition de l'*Epitome* de Wimpheling. Le chapitre 67 de ce dernier ouvrage renferme le passage, souvent cité et souvent reproduit, dans lequel Wimpheling, après avoir parlé de la renommée dont jouissaient, à son époque, dans le monde entier, les tableaux (*depictæ tabulæ*) de Martin Schongauer (*quid de Martino Schon Columbariensi dicam*), avance qu'Albert Durer était l'élève du maître Colmarien.

D'autres éditions de l'*Epitome* ont paru en 1532, 1562, 1574, 1594, etc.

2. Scheurl, Chr. Commentarius de vita et obitu R. P. A. Kressen, J. V. D.; Præp. Norimbergis in Coll. S. Laurentii. — Norimb. 1515; in-4°. (Réimprimé dans B. Pirckheimerii Opera politica. Francoforti 1610; in-f° p. 348-353.)

Cet auteur affirme avoir entendu dire à Albert Durer que l'assertion de Wimpheling, dont il est question ci-dessus (n° 1), est erronée; lorsque Albert Durer eut atteint l'âge de treize ans (en 1485), son père avait bien l'intention de le placer en apprentissage chez Martin Schongauer, mais il ne put donner suite à son projet, le maître Colmarien étant mort vers ce temps<sup>1</sup>. Albert Durer vint à Colmar en 1492 et fut reçu par les frères de Martin.

3. Rhenanus, B. Rerum Germanicarum libri tres... — Basileæ 1531; in-f°. (« Colmaria », lib. III, p. 147.)

Dans le § de cet ouvrage consacré à Colmar, B. Rhenanus, parlant de Martin Schongauer et de ses frères, le nomme l'*Apelle* de Colmar (« Habuit

<sup>1</sup> On sait, combien sont contradictoires les témoignages, même contemporains, relatifs au lieu et à la date de la naissance et de la mort de Martin Schongauer. Aujourd'hui on admet que le célèbre artiste est né à Colmar vers 1445-1450 et qu'il est mort à Vieux-Brisach, le 2 février 1491. (Voir sous le n° 181.)

etiam *Apellem* suum Martinum illum qui ob singularem pingendi gratiam Belli cogromen merint, et huius germanos fratres duos Paulum atque Georgium aurifices praestantes »).

4. Les illustrations de Gavle et singlaritez de Troye, par maistre Iean le Maire de Belges, avec la Couronne Margaritique et plusieurs œuvres de luy, non iamais encore imprimees. Le tout reueu et fidelement restitué par maistre Antoine du Moulin Masconnois, Valet de chambre de la Reyne de Nauarre. — A Lyon par Iean de Tovrnes, M.D.XLIX (1549); in-f<sup>o</sup>, 8 f, 423 p.

Les 72 pages finales de ce livre contiennent, avec un titre spécial, *La Couronne margaritique*, opuscule en prose et en vers, composé avant 1511. On y trouve les vers suivants :

« Il y survint de Bruges maistre Hans  
Et de Francfort maistre Hugues Martin  
Tous deux ouvriers très-clercs et triomphans  
Pvis de peinture autres nobles enfans. »

Maistre *Hans*, c'est Jean Memlinc; maistre *Hugues*, sans doute pour *hübsch* (confusion de l'auteur, du copiste ou du compositeur), *hübsch* ou *hübsch Martin*, l'un des surnoms de Martin Schongauer. Cependant l'appellation « de Francfort » reste inexplicable.

5. Guicciardini, L. Description de tovs les Pays Bas avtrement appelez la Basse Allemagne, par M. Lovis Gvicciardin, Gentil-Homme Florentin... reveüe et augmentée de nouveau... et traduit d'Italien en langue Française, par F. de Belle Forest... — Amsterdam 1609; in-f<sup>o</sup>.

Les premières éditions, en italien et en français, de cet ouvrage sont de 1567; une édition allemande a paru à Bâle en 1580.

L'auteur donne une nomenclature des artistes peintres des Pays Bas; il nomme à la suite de Rogier van der Weyden (p. 102 de l'édition française de 1609 et p. 118 de l'édition allemande) un peintre qu'il appelle Martin de Hollande, que l'on identifie avec Martin Schongauer.

6. Cellini, Benv. Due Trattati, uno interno alle otto principali arti dell' oreficeria, l'altro in materia dell' arte della scultura... — Firenze 1568 [1<sup>re</sup> édition]; in-4<sup>o</sup>.

Dans son traité d'orfèvrerie, B. Cellini parle d'un orfèvre nommé Martin, dans lequel on reconnaît Martin Schongauer. Cet artiste, dit-il, né dans une ville d'Allemagne, avait acquis une grande célébrité dans tous les genres de gravure; sans arriver à la perfection de Finiguerra, il excellait dans l'art de graver des nielles (« vra questo valent, uomo todesco, nomato Martino, virtuosamente et con gran disciplina si misse a voler fare la detta arte del niello »); il fit aussi avec un talent remarquable des gravures sur cuivre, dans lesquelles il sut habilement grouper les lumières et les ombres, tout en suivant la manière allemande. (D'après l'édition de Milanese, Firenze 1857, p. 12-13.)

7. Panvinus, O. Accuratae effigies Pontificum Maximorum... [Der deutsche Text von Fischart.] — Argentorati, B. Jobin 1573; in-f<sup>o</sup>.

In der deutschen Vorrede des Druckers B. Jobin, Blatt 2<sup>b</sup>, wird Martin Schongauer als erster Kupferstecher gerühmt: « So doch mehr dann gewisz, das ein Hochteutscher, Martin Schœn genannt, nachdem er zuo dem stechen

durch seine zwen Lehrmeister, deren einer, Luprecht Rüst geheissen [als Künstler unbekannt], vmb das 1430. Jar ist angewiesen gewesen, solche kunst erstlich hab in einübung, ruoff vnd gang gericht. »

Blatt 3<sup>a</sup> findet sich folgende Stelle, welche betreffs der Isenheimer Gemälde des Museums von Colmar oft citirt wird : « Mathis von Oschnaburg, dessen köstlich Gemäl zu Ifzna zuosen. » Mehrere Kunsthistoriker identificiren Mathis von Oschnaburg mit dem Meister Mathias Grünewald von Aschaffenburg und *Ifzna* mit Isenheim, im Ober-Elsass, wo sich ehemals der Hochaltar mit jenen wundervollen Tafeln befand, welche jetzt im Colmarer Museum aufbewahrt sind <sup>1</sup>.

8. Neue Künstliche, Wohlgerissene, vnnnd in holz geschnittene Figuren dergleichen niemahlen gesehen worden. Von den Fürtrefflichsten, Künstlichsten, vnnnd Berühmbtesten Mahlern, Reissern, vnd Formschneydern, Als nemblich, Albrecht Dürer, hanss holbeyn, hanss Sebald Böhem, hanss Scheufflin, vnnnd andern Teutscher Nation Fürtrefflichsten Künstlern mehr... — Getruckt zu Franckfurt am Meyn, In Verlegung Vincentii Steinmeyers. Anno mdcxx (1620); quer-4°.

Gefällige Mittheilung des Titels durch Hrn. Prof. Dr F.-C. Ebrard, Direktor der Bibliothek von Frankfurt a. M.

Seite 2<sup>b</sup> : « Mathis von Aschaffenburg, ... dessen künstlich Gemäl man itziger Zeit noch zu Lesheim [Isenheim?] bei Colmar wie den auch zu Maintz im Thurmb zu Aschaffenburg und an anderen Orten mehr findet. »

9. von Sandrart, J. L'Academia Todesca (sic) della Architectura, Scultura et Pittura, Oder Teutsche Academie der edlen Bau-, Bild- und Mahlerey-Künste. — Nürnberg 1675-1679; 2 Th. in 3 Bdn. in-f°. (« Martin Schon von Kalenbach », Theil 2, Bd. 2, S. 79, und Theil 2, Bd. 3, S. 220.)

Eine lateinische Ausgabe ist 1683 erschienen; eine neue stark vermehrte Auflage der deutschen Ausgabe erschien 1768-1775 in 8 Bdn. in-f°.

II. Theil, III. Buch, Seite 214 : Porträt von Martin Schongauer, *P. Kilian, f.*, auf Kupfertafel AA<sup>2</sup>. Voir sous le n° 13.

Ibid. II. Buch, Seite 220 : « Martin Schön... Er hat zu Kalenbach<sup>3</sup> das Tageslicht zum erstenmal begrüset und hernach Colmar mit seiner Inwohnung beglückseliget... gewiss ist zwar, dass er alle seine Vorfahren in Teutschland im Zeichnen, Mahlen und Kupferstechen überstiegen. Er unterhielte vertrauliche Freundschaft mit Pietro Perugino... Ja sie stritten auch darin um den Vorzug das... also das damals noch ziemlich Kunst-Arme Teutschland seine Bereicherung diesem Künstler zuzuschreiben hat. »

<sup>1</sup> La critique moderne est actuellement d'accord pour attribuer les magnifiques panneaux du musée de Colmar, provenant de l'ancien maître-autel de l'église des Antonites d'Issenheim, à Mathias Grünewald; les circonstances de la vie de ce maître sont totalement inconnues; on le suppose né vers 1460, probablement à Aschaffenburg; il doit être mort vers 1530, du moins croit-on trouver des traces de son activité jusqu'à cette époque.

<sup>2</sup> Ce portrait semble être tout de fantaisie; il représente Martin Schongauer de profil et barbu.

<sup>3</sup> Il n'existe nulle part de localité appelée Kalenbach. Plusieurs auteurs font maître Martin Schongauer à Kulmbach en Bavière et croient que c'est ce nom que Sandrart a voulu dire; d'autres voient dans Kalenbach ou Calenbach une forme altérée de Columbaria.

I. Haupth., II. Theil, III. Buch, S. 236-237 : « Matthias Grünewald... Es soll noch ein Altar-Blatt in Eisenach [in der lat. Ausgabe Isenacum = *Iseheim* ?] von dieser Hand sein, ein verwunderlicher St. Antonio... »

Ibid. III. Buch, S. 234 : Portrait von « Matheus Grinwalt, Maller » (Monogr. von Dürer), *Sandrat del., R. Collin sc.*, Kupfertafel CC; ein anderes Portrait Grünewald's befindet sich im II. Haupth., Theil III<sup>1</sup>.

Ibid. II. Buch, Seite 69<sup>a</sup> trifft man die öfters citirte Stelle wo Grünewald den « hochgestiegnenn teutschen Correggio » genannt ist.

Sandrat nennt zum erstenmal diesen Meister, Mathias Grünewald; in den früheren Werken ist er Mathias von Aschaffenburg genannt.

10. Füssli, J.-R. Allgemeines Künstler-Lexicon oder kurze Nachricht von dem Leben und den Werken der Mahler... Zürich 1763-1777; 3 Bde. in-4°. (« Schön Martinus von Kalenbäch gebürtig ». Bd. III. S. 499.)

1. und 2. Supplement 1767-1771 (Schön Martin. S. 188, 251 u. f.). — 3. Suppl. 1777 (M. Schön, S. 184). — 2. Auflage 1779; in-f° (« Martin Schœn oder Schœnhauer [sic] von Kalenbach, heut zu Tagen Culmbach genannt, gebürtig », S. 594). — Neue Bearbeitung durch Füssli's Sohn, J.-Heinrich, 1806-1824, 11 Bde in-f°.

11. von Heineken, K.-H. Nachrichten von Künstlern und Kunst-sachen. — Leipzig 1768-1771; in-8°. (Martin Schongauer [in Betreff der « Formschneyderey »] Bd. II, S. 88, 100, 110, 120.)

12. — — Idée générale d'une collection complète d'estampes, avec une dissertation sur l'origine de la gravure. — A Leipzig et Vienne 1771; in-8°. (Martin Schœn, p. 140, 218-222.)

Page 140 : « Vasari était dans l'idée que Martin Schœn, né à Culmbach et demeurant à Colmar, était Flamand. Aussi le nomme-t-il toujours Martin d'Anvers. »

13. von Murr, Chr.-G. Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Litteratur. — Nürnberg 1775-1789, 17 Bde. in-4°. (Martin Schongauer, Bd. III (1776), Seite 229 u. folg.)

Seite 229 : Erste Erwähnung des Münchener Porträts von Martin Schongauer und erste Veröffentlichung der Inschrift des auf der Rückseite befindlichen Zettels, mit der Angabe 1499 als Todesjahr Schongauers. Das Bildniss war damals in Nürnberg, später kam es nach Wien, und ist jetzt im Besitz der Pinakothek zu München. Die Unterschrift des Zettels las von Murr *Leykman*, während später *Largkmaier* und jetzt *Burghkmaier* gelesen wird<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Un dessin avec le monogramme de Mathias Grünewald, conservé en 2 exemplaires (l'un à Erlangen avec la date 1529, l'autre non daté à Cassel), doit reproduire les traits de ce maître; on croit également reconnaître son portrait dans un personnage figurant sur un tableau, à lui attribué, conservé à Fribourg.

<sup>2</sup> Il existe, comme l'on sait, deux portraits de Martin Schongauer, identiques l'un avec l'autre, mais portant deux dates différentes : l'un appartient à la galerie de Sienna est daté 1453; l'autre à la Pinacothèque de Munich porte la date 1483. Janitschek (*Geschichte der deutschen Malerei*, p. 249) voit, dans les deux, des copies d'un portrait fait par Martin Schongauer lui-même; il regarde le portrait de Sienna comme plus récent que celui de Munich et croit que la date 1483 est celle de l'original.



Die Inschrift hat v. Murr in zwei seiner späteren Werke wieder eingeführt, nämlich in: *Vornehmste Merkwürdigkeiten der Reichsstadt Nürnberg*, 1778 u. 1802, und in: *Description du cabinet de M. P. de Praun*, Nuremberg 1797.

14. (Billing, S.) Geschichte und Beschreibung des Elsasses und seiner Bewohner von den ältesten bis in die neuesten Zeiten. — Basel 1782; in-8° mit einer Carte.

Seite 322: « Im Chore (des Colmarer Münsters) sind verschiedene vortrefliche Passionsgemälde zu sehen, welche für Arbeiten des im XV<sup>ten</sup> Jahrhunderte berühmt gewesen Colmarischen Mahlers Martin Schöns, gehalten werden<sup>1</sup>. Das im Mutter-Gottes Chörchen befindliche Marienbild [die Madonna im Rosenhag?] soll ein Holbeinisches Stück seyn. »

15. Catalogue des tableaux de la Galerie imperiale et royale de Vienne, composé par Chr. de Mehel. — Bâle 1784; in-8°. (Tableaux de « Martin Schœn ou Schœnhauer de Kalenbach », n° 7, p. 232 et n° 10, p. 233.)

M. de Quandt (page 318 du n° 42) dit au sujet des tableaux de Vienne attribués à Martin Schongauer: « Nicht die entfernteste Aenlichkeit haben die Gemälde im Belvedere bei Wien mit M. Schön oder Schongauer's Werken, welche der Nomenklator dieser Galerie, Hr. von Mehel, mit diesem berühmten Künstlernamen beehrt<sup>2</sup>. »

16. (von Heineken, C.-H.) Neue Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen. — Dresden und Leipzig 1786; in-8°. (Bd. I, S. 402-435, « Martin Schön ». Von Seite 410 an Verzeichniss der Kupferstiche mit 150 Nummern.)

Gemälde von Martin Schongauer, « die man von seiner Hand noch in Colmar sieht »: im Münster « in einer Seitencapelle eine Kreuzigung, nebst den Schächern » [Nr. 105 (?) des Katalogs von 1866]; « Es ist auch daselbst eine Madonna, welche das Christuskind trägt » [Die Madonna im Rosenhag?]; « in der Sacristei der Dreifaltigkeitskirche [Spitalkirche] ein paar gute Gemälde auf Holz [Nr. 97 u. 98 (?) des Katalogs]... Überhaupt findet man in dieser Stadt noch viele verschiedene alte Gemälde in den Kirchen, die vor Martins Zeiten gemalt sind. »

Die Madonna im Rosenhag wird hier, unseres Wissens, zum ersten Male dem Schongauer zugeschrieben<sup>3</sup>. (Siehe unter Nr. 14.)

<sup>1</sup> Un manuscrit du pasteur Billing (« Altäre im Colmarer Münster 1790 », *Catalogue Chauffour*, ms. n° 82, 8, p. 137) répète la notice ci-dessus relative aux tableaux placés dans le chœur de l'église St-Martin et en indique les sujets. Il résulte de ces indications que ces peintures sont celles provenant de l'ancien maître-autel et actuellement attribuées à Gaspard Isemann. (N°s 137-143 de la 2<sup>e</sup> édition du *Catalogue du Musée de Colmar*.)

<sup>2</sup> On sait qu'il n'existe aucune peinture portant le nom ou le monogramme de Martin Schongauer et que, dans ces conditions, la détermination des tableaux qui lui sont attribués donne lieu à d'incessantes contestations.

<sup>3</sup> Dans l'inventaire ms. des peintures provenant de la suppression des établissements religieux, dressé en 1794, les tableaux suivants sont attribués, d'après la tradition, est-il dit, à Martin Schongauer: les 16 panneaux de la suite de la Passion provenant des Dominicains (n°s 115-130 du Catalogue de 1866); la crucifixion de l'église Saint-Martin (n° 105); la Pieta (n° 161) et les deux volets d'autel (n°s 132-135) provenant d'Issenheim. La Vierge au buisson de roses figure dans le même inventaire, mais sans aucune attribution.

17. **Huber, M.** Notices générales de graveurs, divisés par nations et des peintres rangés par écoles... — Dresde et Leipzig 1787; in-8°. (« Martin Schön », p. 50-54, 80-81.)

P. 79 et suiv. : Liste des œuvres de Schongauer, précédée du titre : « Martin Schœn, Orfèvre, Peintre et Graveur, natif de Culmbach en Alsace, mourut à Colmar en 1486. »

18. **Hirsching.** Nachrichten von sehenswürdigen Gemälden und Kupferstichsammlungen... — Erlangen 1789; 3 Bde. in-8°. (« Martin Schön, der zu Kulmbach geboren », Bd. 3., S. 288-289.)

Seite 288 : « Die Blätter dieses uralten Künstlers sind gegenwärtig so rar, dass man zu Colmar... wo man auch in der Cathedrale Gemälde von ihm sieht, in der sonst so schönen Collection von Hrn. Hofrath Lersé nur ein einziges Blatt von ihm findet <sup>1</sup>. »

19. **Huber, M., u. Rost, C.-C.-H.** Handbuch für Kunstliebhaber und Sammler über die vornehmsten Kupferstecher und ihre Werke... nach der französische Handschrift des H<sup>rn</sup> M. Huber, bearbeitet von C.-C.-H. Rost. — Zürich 1796; 8 Bde. in-8°. (« Martin Schön ». Aufzählung der Werke. Bd. I., S. 5-99.)

Seite 96 : « Hofrath Lersé, ein wahrer Kenner der Kunst, hat uns versichert, dass er während seinem Aufenthalte zu Colmar Gelegenheit hatte, Manuscripte über Martin Schön und seine Familie durchzusehen. Nach diesen Manuscripten soll er länger gelebt haben als man bisher geglaubt hat. »

20. — — Manuel des curieux et des amateurs de l'art. — Zurich 1797; in-8°. (« Martin Schœn », Tome I, p. 107-112.)

Traduction en langue française du numéro précédent.

21. **Jansen.** Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille douce et sur la connoissance des estampes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles... — Paris 1808; 2 vol. in-8°. (Martin Schœn, p. 131 et suiv.)

22. **Bartsch, Ad.** Le peintre-graveur. — 1803-1821; 21 vol. in-8°. (« Martin Schœngauer » T. VI, 1808, p. 103-184. Notice relative au prétendu apprentissage d'Albert Durer chez Martin Schongauer, tome VII, p. 24.)

Nomenclature et description de l'œuvre gravé de Martin Schongauer (116 estampes).

<sup>1</sup> M. Hugot écrivait dans sa *Note remise à M. le Maire de Colmar*, p. 19 : « Mais je ne puis me défendre d'exprimer ici un sentiment de regret bien légitime à cette pensée, que Colmar, d'où sont sorties les plus belles estampes de l'Allemagne au XV<sup>e</sup> siècle... n'ait point à montrer aux successeurs de Martin Schœngauer une seule estampe du célèbre artiste de Colmar. »

Puis il ajoute en note : « Depuis l'époque où ces lignes s'écrivaient [en 1847], la Bibliothèque a été assez heureuse pour se procurer quelques belles estampes de Martin Schœngauer. »

Actuellement le musée de Colmar possède 11 estampes avec le monogramme de Martin Schongauer : 7 d'entre elles font partie de la suite de la Passion (Bartsch, nos 11, 12, 15, 16, 18, 19 et 20) et consistent en bonnes épreuves originales d'anciens tirages ; les 4 autres (Bartsch, nos 2, 7, 21 et 69) sont regardées comme des pièces douteuses ou des copies.

En tête du tome VI, portrait de Martin Schongauer d'après la peinture de la Pinacothèque de Munich et fac-simile de l'inscription.

Une nouvelle édition de l'ouvrage de Bartsch, avec le même texte, la même toison et la même pagination, a paru à Leipzig en 1866-1876.

23. **Ottley, W.-Y.** An Inquiry into the origin and early history of Engraving, upon copper and in wood, with an account of engravers and their works... — London 1816; 2 vol. in-4°. (Martin Schongauer, p. 638.)
24. **Fiorillo, J.-D.** Geschichte der zeichnenden Künste in Deutschland und in den vereinigten Niederlanden. — Hannover 1815-1820; 4 Bde. in-4°. (« Martin Schön (Schöngauer) », Bd. 2 1817, S. 314-319.)

Der Verfasser wiederholt die Aussagen Heineken's über die Gemälde von Schongauer in Colmar (Siehe unter Nr. 16), giebt aber an, dass dieselben sich in der « Kirche des heiligen Martins, zu Münster » befinden.
25. **Engelhardt, C.-M.** Altdeutsche Gemälde zu Kolmar. (*Kunst-Blatt*, herausg. von L. Schorn. Stuttgart u. Tübingen, 28. December 1820. N° 104, S. 413-415.)

Ausführliche Beschreibung der Gemälde des Isenheimer Hochaltars und der Schongauerschen Passion: « Kolmar hat sich des Besitzes einiger Perlen altdeutscher Kunst zu erfreuen... Sie befinden sich in den Seitengängen des schönen Locals der Stadtbibliothek<sup>1</sup> in sorgfältiger Aufstellung und meist guter Beleuchtung. »

Das eine der zwei grossen Flügelpaare des Isenheimer Hochaltars (Sitzende Madonna und H. Antonius) sowie die zwei Seitenstücke nennt Engelhardt ein Werk Albrecht Dürers; das andere (Kreuzigung und Auferstehung) mit dem Untersatz (Grablegung) wird « dem Grünwald zugeschrieben ».
26. **Zani, P.** Enciclopedia metodica critico-ragionata delle belle arti. — Parma 1819-1828, 29 vol. in-8°.

Tome 17 (1823). I, p. 395: Nomenclature de près de trente formes différentes sous lesquelles on trouve, imprimé dans les anciens ouvrages, le nom de Martin Schongauer.
27. **Handbuch für Gemäldesammler und diejenigen, die Bildergallerien besuchen... Oder: Lexicon der Maler und Malerey...** — Quedlinburg und Leipzig 1824; in-8°.

Seite 303: « Schön (Schöngauer) Martin... soll 1486 zu Münster [?] gestorben seyn. »
28. **Martin Schön, par P.-S. [Periès].** (Biographie universelle ancienne et moderne. A Paris chez Michaud 1811-1828; in-8°. T. XLI (1825), p. 209-210.)

Une nouvelle édition remaniée de la Biographie, dite de Michaud, a

<sup>1</sup> A cette époque (1820), les collections formant le Musée et la Bibliothèque, se trouvaient dans une partie de l'étage supérieur de l'ancien collège, actuellement lycée de la ville de Colmar; c'est dans ce bâtiment qu'avaient été transportés, en 1793, les tableaux, objets d'art, livres, etc., provenant de la suppression des églises et communautés religieuses du Haut-Rhin. Lors de sa fondation, la Bibliothèque s'appelait *Bibliothèque nationale du District*, et le Musée, *Musée national de Colmar*. (Inventaire ms. de 1794.)

paru en 1842-1865. L'article Martin Schœn (t. 38) est le même que celui de la première édition, augmenté d'une notice rectificative et complémentaire signée B.N.T. (Brunet).

29. **Ottley, W.-Y.** A Collection of one hundred and twenty nine fac-similes of scarce and curious prints, by the Early Masters of the Italian, German and Flemish Schools... with introductory remarks. — London 1826; in-4°. (Martin Schongauer, p. xii et xiii.)
30. **von Quandt, J.-G.** Entwurf zu einer Geschichte der Kupferkunst. — Leipzig 1828; in-8°. (Schongauer S. 17-20.)
31. **Neudörfer, J.** Nachrichten (aus d. J. 1546) von den vornehmsten Künstlern und Werkleuten, so innerhalb 100 Jahren in Nürnberg gelebt haben... — Nürnberg 1828; in-12.  
Die Angaben Scheuerl's (siehe unter Nr. 2) in Betreff Dürer und Martin Schongauer sind hier im Wesentlichen wiederholt; nur geht aus Neudörfer's Nachricht hervor, dass in der Zeit, wo Albrecht Dürer zu « Martin Schön den Maler » in die Lehre geschickt werden sollte, letzterer seinen Wohnsitz in Nürnberg hatte.  
Eine zweite Ausgabe herausgegeben von Dr G.-W. Lochner : Wien 1875; in-8°.
32. **Weyermann, A.** Neue histor. biogr. artist. Nachrichten von Gelehrten und Künstlern. — Ulm 1829; in-8°.  
Seite 492-493 : Notiz über Ludwig Schongauer in Ulm.
33. — — Beiträge zur Geschichte der Kunst und der Künstler in Ulm. (*Kunst-Blatt*, herausg. von L. Schorn. Stuttgart und Tübingen 1830; S. 253-254.)  
Urkundliche Notizen über « Martin Schön » und seine Verwandten in Ulm. [Die Angabe Weyermanns, dass Martin Schongauer einer « alten Ulmischen Familie » angehörte, wird jetzt als irrthümliche betrachtet.]
34. **Brulliot, F.** Dictionnaire des monogrammes. — Munich 1832-1834; 3 vol. in-4°. (« Martin Schön (Schongauer) », t. II, p. 270-271, 412-413, et t. III, p. 125.)
35. **Ferrario, G.** Le classichè stampe. — Milano 1836; in-8°. (Schongauer, p. 320-322.)
36. **Vues des villes et bourgs les plus pittoresques de l'Alsace, dessinées d'après nature et lithographiées par Sandmann, accompagnées de portraits des hommes les plus distingués de l'Alsace, dessinés par Flaxland, avec notices historiques et géographiques.** — Strasbourg 1836; in-f° de 12 feuillets de texte non paginés, accompagnés de 12 vues et de 12 portraits.  
Dernier feuillet : Notice sur Martin Schongauer accompagnée de son portrait en lithographie, fait d'après la gravure de Sandrart. (Voir sous le n° 9.)

37. **Kugler, F.** Handbuch der Geschichte der Malerei seit Constantin dem Grossen. — Berlin 1837; 2 Bde. in-8°.

Eine zweite Auflage bearbeitet von J. Burckhardt, Berlin 1847 (« Schongauer », S. 754-755); dritte Auflage, bearbeitet von Hrn. von Blomberg, Leipzig 1867, 2 Bde (« Schongauer », Bd. II, S. 440-445).

38. **Michiels, A.** Bibliothèque de Colmar. Treize tableaux d'Albert Durer, 18 de Martin Schon. (Feuilleton du journal *Le Temps*, Paris, 26 août 1837.)

Description enthousiasme des tableaux de notre musée. Après avoir décrit les panneaux du grand autel d'Issenheim, M. Michiels ajoute: « Tout prouve qu'Albert Durer en est l'auteur, le dessin, la composition, la couleur, le millésime (?) et le chiffre du peintre (?) ne laissent aucun doute à cet égard <sup>1</sup>. »

Nous citons la conclusion de cet extraordinaire article, que M. Michiels n'a pas osé reproduire en entier dans ses *Etudes* (n° 44): « Tels sont les ouvrages enfouis dans la Bibliothèque de Colmar... Les habitans de la ville ne se doutent point de leur existence. M. le bibliothécaire <sup>2</sup> m'a assuré que personne ne les venait voir... En de telles circonstances, il me semble qu'on devrait transporter au Louvre ces richesses ignorées. La ville ne réclamerait pas un bien dont elle n'a pas connaissance. Dans tous les cas, l'intérêt de l'art justifierait l'application de la loi d'expropriation forcée pour utilité publique. Et si l'on se faisait un scrupule de dépouiller l'Alsace, on pourrait remplacer les toiles enlevées par quelques gravures, quelques tableaux de second ordre, qui épargneraient à la ville la dépense d'un badigeon, tout aussi bien que les tableaux de deux grands maîtres <sup>3</sup>. »

39. **Grüneisen, C. (D<sup>r</sup>).** Nicolaus Manuel. Leben und Werke eines Malers und Dichters, Kriegers, Staatsmanns und Reformators im XVI. Jahrhundert. — Stuttgart u. Tübingen 1837; in-8°.

Seite 61: « Die Malerkunst hatte um die Mitte des XV. Jahrhunderts im Oberrhein hauptsächlich zwei Sitze: zu Nürnberg... und zu Colmar... » S. 63: Beschreibung der Maria im Rosenhag, welche « hinter dem Hochaltar der Colmarer Münster Kirche aufgestellt ist. »

Dem Nicolaus Manuel schreibt (S. 316) Grüneisen zwei Gemälde [Nrn. 148 u. 149 des Katalogs von 1866] des Colmarer Museums zu.

40. **Weigel, Rud.** Kunstkatalog. — Leipzig 1837-1866; Bd. I-V, Abtheilung 1-35; in-8°.

In diesem wissenschaftlich geordneten Lager-Katalog ist Schongauer in jedem einzelnen Bande mehrfach, zusammen mit 36 Nummern vertreten.

41. **Lamberto Lombardini** à G. Vasari. Da Liegi 17 Aprile 1565, (*Carteggio inedito d'Artisti dei secoli XIV, XV, e XVI, publi-*

<sup>1</sup> Alfred Michiels répète ici la tradition locale qui attribuait les peintures du grand autel d'Issenheim à Albert Durer. On sait que sur aucune d'elles ne se trouve une date, une signature ou un monogramme quelconque.

<sup>2</sup> Reichstetter, Ignace-Martin (Abbé), ancien religieux de l'ordre de Cîteaux, né à Colmar le 31 juillet 1761, bibliothécaire de la ville de Colmar, † le 18 juillet 1841.

<sup>3</sup> M. Goutzwiller avait inséré la boutade de M. A. Michiels dans la première édition du *Musée de Colmar* (n° 100), mais il l'a supprimée dans la seconde édition; d'après lui l'article du *Temps* n'est signé que des initiales A. M.; il porte cependant la signature de l'auteur en toutes lettres.

*cato, con documenti, pure inediti*, da Gio. Gay. — Firenze 1839-1840; 3 vol. in-8°.)

Dans un passage de cette lettre, Lombard indique que Martin Schongauer, qu'il appelle *Bel Martino*, était élève de Roger Van der Weyden. (Voir sous le n° 121.)

42. **von Quandt, J.-G.** Ueber Martin Schongauer als Maler und seine Werke in Colmar. (*Kunstblatt*, 22., 24., 29. September, 1. October 1840, N<sup>rn</sup> 76-79.)

Seite 322: « Man zeigte mir als wichtigsten Schatz dieser Sammlung einige Altarbilder, welchen der alte Bibliothekar den Namen Dürer's gab... Ich wagte zu äussern, dass diese Bilder ganz gegen Dürer's Art und Weise gedacht und behandelt wären, und... an Balduin Grün erinnerten, worüber der alte Bibliothekar in einen unmässigen Zorn gerieth ».

In der *Pieta* von Isenheim (Nr. 161 des Katalogs von 1866) sieht Quandt ein Bild « welches alle Erwartungen übertrifft, die wir uns nach Martin's bewunderungswürdigen Kupferstichen von seinen Gemälden gemacht haben ». Die *Madonna im Rosenhag* ist « unzweifelhaft ein echtes Gemälde von Martin. Ohne Zweifel ist dies eins von den Gemälden, welche Wimpeling mit so grossem Lobe erwähnt ». S. 323.

S. 326: Mittheilung des Hrn. Hugot über eine Handschrift des XV. Jahrh., ein Mitgliederverzeichniss der Bruderschaft zum Rosenkranz enthaltend, mit dem Namen Ludwig Schongauer. [Hdschr. der Stadtbibliothek Nr. 474; der Name ist geschrieben: « ludewig schongouwer ». F<sup>o</sup> 17<sup>b</sup> der Hdschr.]

43. **Grüneisen, C., und Mauch, E.** Ulmers Kunstleben im Mittelalter. Ein Beitrag zur Culturgeschichte von Schwaben. — Ulm 1840...; in-8°. (« Martin Schön. Seine Familie. Seine Gemälde », S. 34-36.)

Seite 34: Martin Schongauers Abstammung von Ulm. « Hier lebte in Ulm Martin Schön, auch Schongauer... genannt... Sein Aufenthalt in Ulm ist durch Urkundsbücher... und namentlich durch den Umstand ausser Zweifel gesetzt, dass er einer alten Ulmischen Familie angehört. » (Siehe unter Nr. 33.)

44. **Michiels, A.** Etudes sur l'Allemagne, renfermant une histoire de la peinture allemande. — Paris 1840; 2 vol. in-8°. (Tableaux de Martin Schongauer [II, p. 353-357] et d'Albert Durer [ibid., p. 416-427] à Colmar.)

L'article publié dans le *Temps* (voir sous le n° 38) sur les tableaux du Musée de Colmar se trouve intercalé dans cet ouvrage; cependant, comme il a été dit, les trois derniers paragraphes du passage final que nous avons reproduit ci-dessus (n° 38), ne sont pas réimprimés.

45. **rt. (?)** Ueber Martin Schongauer's Oelgemälde und Handzeichnungen. (*Kunstblatt*, 26., 28. Januar; 2., 4., 9., 11. u. 18. Februar 1841, N<sup>rn</sup> 7-14.)

Zusammenstellung und Beschreibung der M. Schongauer zugeschriebenen Gemälde, welche sich in den verschiedenen Städten Europas befinden.

Seite 26: « Aufzählung der Martin Schongauer zugeschriebenen Oelgemälde. I. Unbezweifelte. A. In Colmar. a) In der dortigen Münsterkirche, hinter dem Hochaltar: 1) Eine Maria im Rosenhag... b) In der dortigen Bibliothek: 2) Eine Verkündigung. 3) Eine Anbetung des Kindes, vielleicht noch Mehreres. »

46. Gessert. Urkundliche Feststellung des Todesjahres Martin Schongauer's. (*Kunstblatt*, 23. Februar 1841, N<sup>o</sup> 15.)

Erste Veröffentlichung der Notiz über das angebliche Todesjahr Schongauers (1488), welche sich im Anniversarien-Buch von St. Martin (Hdschr. Nr. 559 der Stadtbibliothek) befindet. Die Notiz wurde durch den damaligen Archivar der Stadt Colmar, Hugot<sup>1</sup>, dem Verfasser mitgeteilt. Hugot's Brief, datirt Colmar 7. December 1840, welcher ausserdem die Abschrift eines Theiles der lateinischen Vorrede des Anniversarienbuches enthält, ist in Gessert's Aufsatz in deutscher Uebersetzung gedruckt.

47. Kugler, F.-Th. Handbuch der Kunstgeschichte. — Stuttgart 1842. (Martin Schongauer, S. 754-955.)

Andere Auflagen dieses Werkes: 2. Aufl. bearbeitet von D<sup>r</sup> J. Burckhardt, 1848; 3. Aufl. bearbeitet von Kugler, 1859, 3 Bde (Schongauer, II, S. 716, 815); 4. und 5. Aufl. bearbeitet von W. Lübke, 1861 und 1872.

Der Artikel über Schongauer und die Colmarer Gemälde ist in den verschiedenen Ausgaben umgearbeitet und ergänzt, je nach den Fortschritten und Ergebnissen der Forschungen in der Schongauer-Frage.

48. Winkelmann, L. Neues Malerlexicon... Dritte, umgearbeitete Auflage von J. Heller. — Augsburg 1842; 1 Bd. in-8°. (« Schön Martin auch Schöngauer genannt », S. 241.)

49. Füssli, W. Zürich und die wichtigsten Städte am Ober-, Mittel- u. Unterrhein, mit Bezug auf alte und neue Werke der Architectur, Sculptur und Malerei characterisirt. — Zürich 1842-1843; in-8°. (Gemälde auf der Bibliothek von Colmar, I, S. 364-365.)

Seite 364: «...Auch findet sich in dieser Sammlung ein ehemaliges Altarblatt, das laut schriftstellerischen Berichten Matthias Grünewald zugeschrieben wird... »

50. Passavant, J.-D. Beiträge zur Kenntniss der altniederländischen Malerschulen bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. (*Kunstblatt*, 6. u. 27. Juli; 1. u. 8. August 1843; Nrn. 54-63.)

Seite 254: Beziehung und Verwandtschaft der Gemälde Martin Schongauer's zu den Niederländern «...obgleich Meister Martin, ein schöpferischer Künstler, sich in eigenthümlicher Weise entwickelte... »

51. B. Mittheilungen aus Basel. (*Kunstblatt*, 2. Mai 1844, S. 151-152, Nr. 36.)

Seite 151: «...Unsere Nachbarstadt Colmar besitzt bekanntlich eine wichtige Sammlung von Bildern der oberdeutschen Schule, welche aber bis vor wenigen Jahren eines höchst unfreundlichen Aufsehers wegen so gut wie unsichtbar waren. Der jetzige Bibliothekar, Herr Hugot, hat diese Schätze vom Banne befreit und leicht zugänglich gemacht... In Kurzem wird denselben auch ein passenderes Lokal angewiesen werden und zwar das ehemalige Dominikanerinnenkloster...

« Hoffentlich werden dann nicht nur die merkwürdigen Bilder der Colmarer Schule in dem gehörigen Lichte aufgestellt werden, sondern man kann auch erwarten, dass das grosse Altarwerk des Mathias Grünewald von Aschaffenburg die ihm gebührende Ehrenstelle erhalten werde. Dasselbe

<sup>1</sup> Voir sous les n<sup>os</sup> 255-261.

war früher bald Dürer, bald Holbein, bald Hans Baldung zugeschrieben, bis endlich der wahre Urheber bis zu ziemlicher Evidenz vermittelt ward...  
Uebrigens lassen sich wohl drei verschiedene Hände erkennen... »

52. **Chronique des Dominicains de Guebwiller** (in deutscher Sprache), publiée avec des pièces justificatives (par X. Mossmann). — Guebwiller 1844; in-8° von LIX-491 S.

Seite 109: Anno 1516, Erwähnung des Todes des Præceptors zu Isenheim, welcher die « Taffeln so überaus künstlich gearbeitet von dem weltberiempten Künstler Albrecht Dürer » liess machen. In einer Anmerkung dazu citirt Mossmann ein Bruchstück einer Handschrift von R. Fesch, von Basel, † 1666, in welchem die Isenheimer Gemälde beschrieben sein sollen und dem « Mathis von Oschnaburg » zugeschrieben sind.

Eine andere, durch D<sup>r</sup> J. von Schlumberger besorgte Ausgabe der *Gebweiler Chronik* ist 1898 in Gebweiler erschienen. Die Stelle findet sich unverändert auf Seite 88.

53. **Viardot, L.** Les Musées d'Allemagne et de Russie. — Paris 1844; in-8°. (Schongauer, p. 17 et 23)

54. **Nagler, G.-K.** Neues allgemeines Künstlerlexicon oder Nachrichten aus dem Leben und den Werken der Maler... — München 1834-1852; 22 Bde in-8°. (« Schön oder Schongauer Martin », Bd. XV (1845), S. 424-454.)

55. **Waagen, G.-F.** Kunstwerke und Künstler in Baiern, Schwaben, Basel, dem Elsass und der Rheinpfalz. — Leipzig 1843-1845; 2 Bde in-8°. (Martin Schongauer und die altdeutschen Gemälde in Colmar, Bd. II, S. 306-319.)

In den Isenheimer Hochaltarbildern erkennt Waagen mit « Bestimmtheit den Hans Baldung Grien... » Anm. auf S. 316: Nach einer Nachricht im Kunstblatt 1844 [vergl. Nr. 51] soll jetzt urkundlich feststehen, dass dieser Altar von Mathäus Grunewald herrührt. Dieses sollte mich indess sehr befremden, da die echten Bilder dieses Meisters zu München sehr von diesem abweichen... »

56. **Passavant, J.-D.** Beiträge zur Kenntniss der alten Malerschulen Deutschlands bis in das XVI. Jahrhundert. (*Kunstblatt*, 20. u. 25. August; 3., 10., 17., 22. u. 23. September 1846. Nrn. 41-48.)

Seite 165: « Malerschulen in Ulm und Colmar ».

S. 167-168: « Die Malerfamilien der Schongauer ». Notizen über die Brüder Martins, nach einer Mittheilung von Hugot.

S. 167: Erste Erwähnung des in der Gallerie zu Siena befindlichen Porträts von Martin Schongauer.

S. 169-171: « Gemälde von Martin Schongauer. »

S. 170: « Die Maria im Rosenhag, Altarblatt in der Martinskirche... muss uns als Norm zur Beurtheilung aller andern Bilder [Schongauers] dienen, welche ihm so häufig zugeschrieben werden. Ursprünglich stand es auf dem Altar einer Seitenkapelle, dem sogenannten Chörle, jetzt hängt es sehr hoch an der Wand des Querschiffs rechts. »

S. 193: Matthäus Grunewald und die Gemälde des Isenheimer Hochaltars: « ...Sollte es sich nun bestätigen, dass dieses ausserordentliche Werk wirklich von unserm Meister [Grunewald] gefertigt worden ist, so zeigt er sich hier von einer ganz neuen Seite. »



57. **von Rettberg, R.** Nürnberger Briefe (zur Geschichte der Kunst). — Hannover 1846; in-8°. Martin Schongauer, S. 25, 102, 116, 154.)  
Seite 25: «...Aus dieser Zeit (1459) stammen vielleicht die ersten Kupferstiche Martin Schongauer's, dessen Einfluss, namentlich auch auf Nürnbergs Kunst, in den ältern Malerwerken unverkennbar ist.»
58. **Un iconophile (Bavelaër, E.?)** Martin Schœngauer. (*Courrier d'Alsace*, Colmar, 31 janvier 1847.)
59. **Heller, J.** Praktisches Handbuch für Kupferstichsammler. 2. umgearbeitete Auflage. — Leipzig 1850; in-8°. («Schön Martin, auch Schöngauer genannt», S. 654-657.)  
Die erste Auflage dieses Werkes ist 1823-1836 in 3 Bänden erschienen; die dritte, von D<sup>r</sup> Andresen vollständig umgearbeitete Auflage ist unter Nr. 109 erwähnt.
60. **Förster, E.** Zur Geschichte des Martin Schongauer. Mit einer lithogr. Tafel. (*Deutsches Kunstblatt, Zeitschrift für bildende Kunst*, 1852, III, S. 282-284.)  
Die lithogr. Tafel besteht aus einem Facsimile der Inschrift auf dem Zettel des Münchener Porträts von Schongauer; der Verfasser unterzieht dieselbe einer genauen Prüfung und weist nach, dass als Name des Schreibers nicht Largkmaier, sondern Burgkmaier zu lesen ist. (Vergl. Nr. 13.)
61. **von Quandt, J.-G.** Verzeichniss meiner Kupferstichsammlung. — Leipzig 1833; in-8°. (Schongauer, S. 7, 8, 15, 41, 86 u. 87.)
62. **Förster, E.** Geschichte der deutschen Kunst. — Leipzig 1853; 2 Theile in-8°. (Bde VIII u. IX von: «Das deutsche Volk, dargestellt in Vergangenheit und Gegenwart».)  
Th. II, S. 190-198 u. 363-365, handelt über Schongauer.  
Seite 194: Kein Oelgemälde von M. Schongauer «hat von Alters her einen so ausgebreiteten Ruf gehabt als die Madonna im Rosenhag in der Martinskirche zu Colmar...»  
Ibid., S. 194: «Der Isenheimer Altar.»
63. **Martin Schongauer, peintre, graveur et orfèvre.** Avec un portrait et une planche gravés sur bois. Epoque de la mort de Schongauer. (*Magasin pittoresque*, 1853, p. 51 et 168.)
64. **Waagen, E.-F.** Einige Bemerkungen über die Geschichte der Künste von E. Förster. (*Deutsches Kunstblatt*, V, 1854, S. 186-187.)  
Betreffend Schongauers Todesjahr.
65. **Waagen, G.-F.** The treasures of art in Great Britain. — London 1854; 3 Bde in-4°.  
Tome I<sup>er</sup>, p. 296-298, sont décrites les gravures de Martin Schongauer conservées au British Museum.
66. **Wauters, A.-G.-G.** Roger Van der Weyden, ses œuvres, ses élèves et ses descendants. Etude sur l'histoire de la peinture flamande. (*Revue universelle des arts*, II, Bruxelles 1855.)  
Pages 260-261, passage consacré à Martin Schongauer.

67. **von Rettberg, R.** Martin Schongauer. (*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, Nürnberg 1855, N. F. II, S. 253-258.)  
Die Madonna im Rosenhag und andere Werke Schongauers; erste Erwähnung der Jahreszahl 1473 auf der Rückseite des genannten Gemäldes.
68. Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. — Ulm 1855; in-8°.  
In einem « Sendschreiben an Hrn. Eduard Mauch » von Hassler finden sich (S. 75-78) Bemerkungen über Martin Schongauer. S. 76-77: Urkundliches über Ludwig Schongauer in Ulm.
69. Meisterwerke von Martin Schön (Schongauer). Nach den Originalen getreu in Kupfer gestochen durch A. Petrak. Einunddreissig Bilder und vierundzwanzig Blätter mit erklärendem Texte. — Regensburg 1857; klein in-f°.  
Titel, Vorwort und Erklärungen sind in diesem Werke in französischer und in englischer Sprache wiederholt. Blatt 1: Porträt von Schongauer. Die 2. Ausgabe, siehe unter Nr. 205.
70. **Crowe, J.-A., and Cavalcaselle, G.-B.** The Early Flemish Painters: Notices of their lives and works. — London 1857; in-8°. (Martin Schongauer, p. 172-188 et 324-325.)  
Seconde édition: London 1872. (M. Schongauer, p. 220 et 359-360.)  
Voir les nos 82 et 127.
71. **Passavant, J.-D.** Zwanzig Abdrücke von Silberstiche aus der Werkstätte des Martin Schongauer. (*Archiv für die zeichnende Künste*, Leipzig 1858, IV, S. 293-295.)
72. **Galichon, E.** Martin Schongauer, peintre et graveur du XV<sup>e</sup> siècle. Avec 5 gravures sur bois. (*Gazette des Beaux-Arts*, III, Paris 1859, p. 257-265 et 321-333. Tirage à part: Paris 1859; in-8° de 36 p.)  
Page 322: La Vierge au buisson de roses, « le plus important tableau de Schongauer et le seul qui soit hors de toute contestation ».  
Page 327 et suiv.: Essai de groupement de l'œuvre gravé de Martin Schongauer; remarques sur les différents états des estampes de ce maître.
73. **Springer, A.** Martin Schongauer aus Frankfurt. (*Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale*, Bd. IV, Wien 1859, S. 141-142.)  
Bei Delaborde, *Les ducs de Bourgogne*, I, XXIV, wird maistre Hugues Martin, de Francfort erwähnt; Springer denkt an M. Schongauer. (Vergl. Nr. 4.)
74. **Harzen, E.** Ueber Bartholomäus Zeitblom, Maler von Ulm, als Kupferstecher. (*Archiv für die zeichnende Künste*, herausg. von D<sup>r</sup> R. Naumann, VI, 1860, S. 1-30 und 97-123.)  
Seite 2-9: Martin Schongauer als Lehrer Zeitbloms. Hugots Mittheilung, dass Martin noch im Jahre 1490 einen Zins an die St. Martinskirche gezahlt hatte.
75. **Viardot, L.** Les Musées d'Allemagne. — Paris 1860; in-8°. (Schongauer, p. 14, 15 et 20.)

76. Livret indicateur du Musée de Colmar [par L.-Ph. Hugot]. — Colmar 1860; in-12 de 107 p.

Dans les notices dont il accompagne la nomenclature des anciens tableaux du musée, M. Hugot résume les opinions émises au sujet des peintres auxquels on doit attribuer ces œuvres.

77. Lübke, W. Grundriss der Kunstgeschichte. — Stuttgart 1860; (Martin Schongauer, S. 639-640 mit Abbildung.)

Die 10. Auflage dieses Werkes (Schongauer, S. 325-326, 329) ist 1887, die 11. 1891 erschienen.

78. Renouvier, J. Histoire de l'origine et des progrès de la gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne... Bruxelles 1860. Extrait du tome X des Mémoires couronnés de l'Acad. de Belgique. (Martin Schongauer, p. 146-153.)

79. Passavant, J.-D. Le Peintre-Graveur... — Leipsic 1860-1864; 6 vol. in-8°.

Tome I<sup>er</sup>, p. 65 et 67 : Bois et gravures sur métal d'après les compositions de Martin Schongauer. Ibid. p. 209-210 et tome II, p. 103-108 : « Martin Schongauer et son école. »

Tome II, p. 109-115 : « Observations sur le Catalogue de Bartsch. Appendice et remarques. »

Tome I<sup>er</sup>, p. 210. et tome II, p. 115-118 : « Ludwig Schongauer. »

80. Bartholdi, Ch. Les artistes alsaciens anciens et modernes. (*Curiosités d'Alsace*, I, Colmar 1861-62. Martin Schœngauer, p. 327-330.)

81. de Montaiglon, A. Notice historique et bibliographique sur Jean Pèlerin, dit le Viateur, chanoine de Toul. — Paris 1861; in-f°.

Page 19, § de 17 lignes où l'auteur établit que le Pèlerin (dans son *Artificiali Perspectiva*) a peut-être voulu désigner Martin Schongauer sous le nom de Jehan Jolis. Dans cette hypothèse, Jolis serait un qualificatif de Schœn. M. de Montaiglon renvoie à ce sujet à *Zani* (n° 26).

82. Crowe, J.-A., et Cavalcaselle, G.-B. Les anciens Peintres Flamands, leur vie et leurs œuvres; traduit de l'Anglais par O. Delpierre. — Bruxelles 1862; in-8°. (Martin Schongauer, tome I<sup>er</sup>, p. 172, 179, 189; tome II, p. 104-105.)

Traduction en langue française du n° 70.

83. Waagen, G.-F. Handbuch der deutschen und niederländischen Malerschulen. Mit Illustrationen. — Stuttgart 1862; 2 Bde in-8°. (« Martin Schongauer », I, S. 171-178, dazu 2 Abbildungen.)

84. Clément de Ris (Comte L.). Musée de Colmar. (*Annales archéologiques*, par Didron aîné. Tome 22. Paris 1862, p. 322-331.)

Concerne principalement Martin Schongauer; p. 325 : « La Vierge aux roses. »

85. **Schnaase, K.** Zur Geschichte Martin Schongauer's. (*Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Unterhaltung der Baudenkmale*, VIII, Wien, Juli 1863, S. 185-189.)  
Prüfung der Litteratur über die Lebenszeit Schongauers. Der Eingang der Schrift lautet: « Unter allen deutschen Künstlern vor Albrecht Dürer giebt es kaum einen, den man höher stellen möchte, gewiss keinen, der einen so mächtigen, so weit ausgedehnten Einfluss auf die deutsche Kunst ausübte, als Martin Schongauer. »  
Seite 189: « Martin Schongauer erlangte schon bei seinem Leben einen Ruf, wie ihn vor ihm noch kein deutscher Künstler gehabt hatte. »
86. **Lotz, W.** Kunst-Topographie Deutschlands. — Cassel 1863. (« Colmar », II, S. 82-83; « Schongauer », S. 83.)
87. **Demmin, A.** Ecole allemande. Martin Schongauer. Avec un portrait et 5 illustrations sur bois. (*Histoire des peintres de toutes les Ecoles...* par M. Ch. Blanc et divers écrivains spéciaux. — Paris; gr. in-4°. 554<sup>e</sup> livraison [1863?] de la publication.)
88. **Waagen, G.-F.** Manuel de l'histoire de la peinture. Ecoles allemande, flamande et hollandaise. Traduction par MM. Hymans et J. Petit. — Bruxelles etc. 1863; 3 vol. in-8°. (« Martin Schongauer », I, p. 226-233, avec 3 planches.)  
Traduction française du n° 83.
89. **Mone, Fr.** Reimchronik über Peter von Hagenbach und die Burgunderkriege. (*Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*. Karlsruhe 1863, III, S. 183 u. folg.)  
Seite 256: Vermuthung, dass man die Zeichnungen der Originalhandschrift vielleicht dem Martin Schongauer oder einem seiner Schüler oder Verwandten bezw. dem Holzschneider Beychel zuschreiben könnte.
90. **Müller, Fr.**, fortgesetzt durch **K. Kluntzinger** und **A. Seubert**. Neuestes Künstlerlexicon. Die Künstler aller Zeiten und Völker... — Stuttgart 1857-1864; 3 Bde in-8°. (« Schön Martin oder Schongauer », III, S. 480.)  
Dazu « Ergänzungsband... Nachträge seit 1857... », bearbeitet von A. Seubert. — Stuttgart 1869-1870. (« Martin Schön », S. 387.)
91. (**Schmidt, Ch.**) Les Alsaciens illustres. Portraits en photographie avec notices biographiques. — Strasbourg 1864-1866; 6 livraisons in-8°. (« Martin Schön », 2<sup>e</sup> livr., avec portrait.)
92. **X. M. (Mossmann.)** Les tableaux de l'Ecole de Schœngauer au Musée de Colmar. (*Le Bibliographe alsacien*, III, 1865, p. 287-293.)  
Résumé des observations faites, lors d'une visite au Musée de Colmar, par MM. A. Eigner d'Augsbourg et E. His-Heusler de Bâle.
93. **Weigel, R.** Die Werke der Maler in ihren Handzeichnungen. — Leipzig 1865. (« Martin Schön », S. 684 u. folg.)

94. **Otte, F.** Martin Schöngauer. (*Elsässisches Samstagsblatt*, Müllhausen 1865, S. 62.)  
Uebersetzung eines in dem *Journal des Débats* erschienenen Aufsatzes von Ch. Clément.
95. **Bavelaër, Ed.** Martin Schœn ou Schongauer. (*Echos du Rhin, Revue alsacienne*, 3<sup>e</sup> année, Colmar 1865, p. 19-20, 37-38; inachevé?)
96. **Woltmann, A.** Ein Hauptwerk deutscher Kunst auf französischem Boden. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, I, Leipzig 1866, S. 256-262, 283-286. Dazu « Nachschrift », S. 286-287.)  
Mit diesem « Hauptwerke » ist der Isenheimer Hochaltar gemeint. S. 261: « Der Meister dieses Werkes ist der deutsche Correggio... Nur dass hier... eine so grandiose Erhabenheit... wie der berühmte Italiener sie niemals erreicht hat. » Woltmann citirt Sandrart und Jobin (vergl. Nrn. 7 u. 9), nach welchen man die Bilder dem Matthias Grünewald beimessen könnte, glaubt aber annehmen zu dürfen, dass beide den Namen Grünewald mit Grien verwechselt haben. S. 283: « Hans Baldung Grien... ist in der That der einzige bekannte Meister, dem man die Bilder in Colmar zuschreiben kann. »
97. **Siret, A.** Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles... — Paris 1866; in-8°. (« Schœn ou Schoengauer », p. 850-851.)  
Nouvelle édition: Paris 1874; 2 vol. in-8°.
98. **Görling, A.** Geschichte der Malerei. — Leipzig 1866; in-8°. (« Schongauer », I, S. 277-279, mit Abbildung.)
99. **Müntz, E.** Un artiste alsacien au XV<sup>e</sup> siècle: Etudes sur Martin Schœn. Les dessins du Musée de Bâle. (*L'Art*, Paris 1866, p. 72-76, 111-125.)
100. **Goutzwiller, Ch.** Le Musée de Colmar. (*Revue d'Alsace*, 1866, p. 369 et suiv.; 1867, p. 69 et suiv.)  
Un tirage à part a paru avec le sous-titre: *Notice sur les peintures de Martin Schongauer et de divers artistes des anciennes Ecoles allemandes.* — Colmar 1867, in-8° de 80 p., avec un portrait de Schongauer, gravé à l'eau forte par M. Goutzwiller. (2<sup>e</sup> édition, voir sous le n° 126.)  
Pages 54-56: Traduction, en langue française, du traité conclu en 1462 entre la Fabrique de l'église Saint-Martin et le peintre Gaspard Isenmann.
101. — — L'anniversaire de Martin Schongauer. (*Revue d'Alsace*, 1866, p. 594-597.)  
Relatif à la date de la mort de Martin Schongauer qui figure dans le livre des Anniversaires de l'église Saint-Martin. (Ms. n° 559 de la Bibliothèque de Colmar.) Texte de la lettre de M. Hugot à M. Gessert. (Voir sous le n° 46.)
102. Catalogue du Musée de Colmar. 2<sup>e</sup> édition (par M. Ch. Goutzwiller). — Colmar 1866; in-8° de VIII-148 p.  
Nouvelle édition, remaniée et augmentée, du Livret indicateur de 1860 (voir sous le n° 76); les notices de M. Hugot sur nos anciens tableaux, qui figurent dans la première édition, s'y trouvent reproduites intégralement.

103. His-Heusler, E. Das Todesjahr Martin Schongauers. Aus den Urkunden nachgewiesen. Nebst zwei Holzschnitten (Separat-Abdruck aus dem *Archiv für die zeichnenden Künste*, XIII. Jahrg.). — Leipzig 1867; in-8° von 16 S.

Entscheidet sich für den 2. Februar 1488.

S. 4 u. folg. : Gründliche Prüfung und Beschreibung des Anniversarienstiftungsbuches der Colmarer St. Martinskirche. (Vergl. Nrn. 46 u. 101.)

104. Waagen, G.-F. Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien. — Wien 1866-1869; 2 Bde in-8°. (Handzeichnungen Schongauers: Sammlung des Erzherzogs Albrecht, II. Bd. [1867], S. 159. Kupferstiche Schongauers, Wien, Hofbibl., *ibid.*, S. 268-272.)

105. Müntz, E. Le Musée Schoengauer à Colmar. (*Chronique des arts et de la curiosité*, n° 51, Paris 1868, p. 1-3.)

Origine et description du musée de Colmar; hypothèses diverses sur la vie de Martin Schongauer et sur les tableaux qui lui sont attribués; « Voici M. Pinchart de Bruxelles, qui a particulièrement étudié Rogier van der Weyden, et qui vient nier toute ressemblance entre ce dernier et le peintre de Colmar<sup>1</sup>. Cela renverserait toutes les opinions reçues jusqu'à ce jour qui faisaient de Schœn un élève de Rogier. »

M. Müntz, croyant que la date 1488 assignée à la mort de Schongauer était définitive, ajoute: « En s'éloignant de Martin Schœn, artiste pacifique s'il en fut, et qui ne s'attendait pas à être ainsi tiraillé après sa mort, la mêlée recommence autour d'un autre ouvrage du musée de Colmar, le grand autel d'Isenheim. Cette vaste peinture est peut-être l'ouvrage capital de la peinture fantastique allemande, et son importance explique facilement l'acharnement avec lequel on poursuit la lutte au sujet de son auteur. »

106. X. M. (Mossmann.) Musée de Colmar. (*Le Bibliographe alsacien*, IV, 1869, p. 228-238.)

Opinions sur l'attribution de nos tableaux, émises par MM. Pinchart de Bruxelles, Hefner-Alteneck de Munich, Woltmann de Berlin qui, à cette époque, visitèrent le musée de Colmar. Modifications dans ces attributions. Page 232: « C'est ainsi que M. Pinchart, le récent biographe de Roger van der Weyden ou de le (sic) Pasture, dont on croyait avoir retrouvé le faire et la manière dans les tableaux de Schœngauer, se refuse à voir le moindre rapport entre le peintre de Bruxelles et celui de Colmar; attendons les raisons qu'il ne pourra manquer d'en donner, soit dans le complément de son étude sur van der Weyden, publiée dans le *Bulletin des commissions royales d'arts et d'archéologie*<sup>2</sup>, soit dans le livre actuellement sous presse, où il rend compte de sa visite au musée de Colmar »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> M. Eug. Müntz, à qui M. Pinchart a exprimé son opinion verbalement, nous écrit, le 25 octobre 1898, qu'en niant les rapports de Martin Schongauer avec Rogier van der Weyden, M. Pinchart s'est trompé. Nous ne pouvons résister au plaisir d'ajouter que, dans la même lettre, l'éminent critique d'art nous dit qu'il a réuni « un énorme dossier de notes » sur Martin Schongauer. Il n'attend qu'une occasion propice pour les publier.

<sup>2</sup> Bruxelles 1867, 6<sup>e</sup> année, p. 408-494, sous le titre: *Rogier de le Pasture, dit Roger van de Weyden*, avec tirage à part. L'article de M. Pinchart porte la mention: « Pour être continué »; cette continuation, dans laquelle l'auteur devait traiter la question de savoir si Martin Schongauer était élève de Rogier van der Weyden, n'a pas été publiée.

<sup>3</sup> Ce livre n'a pas paru.

107. Duplessis, G. Les merveilles de la gravure. — Paris 1869; in-8°. (Schongauer, p. 186, 192 et suiv.)

Deuxième édition : Paris 1871 (Schongauer, p. 146 et suiv., avec planches).

108. Nagler, G.-K., fortgesetzt von A. Andresen und C. Clauss. Die Monogrammistensammler... — München 1858-1879; 4 Bde in-8°. («Martin Schongauer», Bd. IV [von Andresen], 1871, S. 676-680.)

109. Andresen, A., u. Weseley, J.-L. Handbuch für Kupferstichsammler... Auf Grundlage der 2. Auflage von Heller's pract. Handbuch für Kupferstichsammler neu bearbeitet. — Leipzig 1870-1872; 2 Bde in-8°. («Martin Schongauer», II, S. 469-471.)

Erste Auflage, siehe unter Nr. 59.

110. Meyer (D<sup>r</sup>), Stadtarchivar in Augsburg. Hans Holbein der Jüngere und seine Vaterstadt Augsburg. (Beilage zur *Augsburger Allgemeinen Zeitung*, Nr. 116, 25. April 1872.)

Seite 1750, Spalte 1 : Abschnitt von 20 Zeilen über die Familie Schongauer in Augsburg und Martin Schongauer in Colmar.

111. Müntz, E. De quelques monuments d'art alsaciens conservés à Vienne. (*Revue d'Alsace*, 1872, p. 357-383.)

Page 367 : «...Encore une étape et nous arrivons à l'âge d'or de notre école, à Martin Schongauer et à Baldung Grien. Les œuvres de ces maîtres abondent à Vienne, gravures, dessins ou tableaux. Mais leur quantité même nous force à remettre leur étude à un travail spécial...<sup>1</sup>»

112. Dietrich, J.-J. La dépouille du couvent des Antonites d'Issenheim. (*Revue d'Alsace*, 1873, p. 70-78.)

Texte de l'inventaire, dressé le 4 février 1793, des bâtiments, meubles, objets d'art, du couvent d'Issenheim, parmi lesquels le maître autel, actuellement au Musée de Colmar.

113. Lücke, H. Bemerkungen über Gemälde in Spanien. (*Jahrbücher für Kunstwissenschaft*, von A. v. Zahn. Leipzig 1873.)

§ V, Seite 227 : Tod der Maria nach Schongauer.

114. Woltmann, A. Streifzüge im Elsass. Mit Illustrationen. § IV : Colmar. Das Museum von Colmar. Martin Schongauer. § V : Der deutsche Correggio. § VI : Colmar, Kaysersberg. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, VIII, Leipzig 1873, S. 292 u. folg.)

Seite 294 : «Martin Schongauer's Name ist für immer mit dem von Colmar verknüpft. Er ist derjenige deutsche Meister, welcher in der zweiten Hälfte des 15. Jahrh. unbestritten als der grösste Künstler des Vaterlands dasteht und auf die Weiterentwicklung der deutschen Malerei den bedeutendsten Einfluss hatte.»

Woltmann kommt auf seine frühere Behauptung, dass die Gemälde des Isenheimer Hochaltars von Baldung Grien seien (vergl. Nr. 96), zurück und schreibt : «Matthias Grünewald ist in der That der Schöpfer des Isenheimer Altars... Das Ergebniss der wiederholten Prüfung ist, dass

<sup>1</sup> Ce travail n'a pas été publié.

unsere Vorstellungen von Grünewald bis jetzt absolut falsche waren, dass ihm keins der Bilder, die ihm von Passavant, Waagen, Schuchart u. s. w. zugeschrieben wurden, angehört... » S. 322.

Abschnitt VI. besteht in einer Beschreibung der kirchlichen und weltlichen Bauten Colmars.

115. **Gérard, Ch.** Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age. — Colmar 1872-1873; 2 vol. in-8°. (« Gaspard Ysenmann, peintre à Colmar », II, p. 195-217; « Louis Schongauer », ibid., p. 401-410.)

Cet ouvrage renferme des notices sur 47 artistes colmariens, savoir : 6 peintres, 11 sculpteurs, 18 orfèvres, 5 architectes, 2 peintres-verriers, 2 calligraphes, 3 fondeurs de cloches.

La notice sur « Gaspard Schongauer 1<sup>er</sup>, orfèvre à Colmar » (II, p. 228-237) traite de la famille et de la filiation de Martin Schongauer.

Tome II, p. 206-209; Texte du traité conclu avec Gaspard Isenmann au sujet de l'autel de l'église St.-Martin, d'après Goutzwiller. (Cf. n° 100.)

116. **Horowitz, A.** Kunstgeschichtliche Miscellen aus deutschen Historikern. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, VIII, 1873, S. 126-128.)

Bespricht u. A. die unter Nrn. 1 u. 3 erwähnten, Schongauer betreffenden Auszüge von Wimpfeling und B. Rhenanus. Die betreffende Wimpfelingstelle, übersetzt von Horowitz, ist wieder abgedruckt in der *Alsatia*, 1873-74, S. 136.

117. **Schmidt, W.** Bemerkungen über verschiedene Bilder der Galerien zu München und Schleissheim. (*Fahrbücher für Kunstwissenschaft*, Bd. V, 1873.)

Seite 48: Ueber das Porträt Schongauers in München und die Inschrift mit Bezug auf den Aufsatz von His-Heusler, in dem *Archiv für die zeichnenden Künste*. (Nr. 103.)

118. **Lücke, H.** Bemerkungen zu Waagens Aufsätzen « über in Spanien vorkommende Gemälde, Handzeichnungen und Miniaturen ». (*Fahrbücher für Kunstwissenschaft*, Bd. V, 1873.)

Seite 227 spricht Lücke über den *Tod der Maria*, Gemälde in der Kathedrale zu Sevilla, das die gleiche Composition hat mit Schongauers Kupferstich (Bartsch 33). Das Bild soll von einem Schüler oder Nachahmer Schongauers sein.

Im VI. Bde. (1873). Seite 139 derselben Zeitschrift findet sich eine « Bemerkung » von E. Förster gegen den Lücke'schen Aufsatz: der Tod der Maria in der Galerie *Sciarra* in Rom sei nicht von Schongauer, wie er früher geglaubt, aber bereits in seinen *Denkmälern der deutschen Kunst*, XI (1867), S. 24, selbst berichtigt habe.

119. **Demmin, A.** Encyclopédie historique, archéologique... des beaux-arts plastiques. — Paris 1873-1874; 3 vol. in-8°.

« Martin Schongauer. » I, p. 45; II, p. 2120 et 2137; III, p. 2580 et 2587. Avec deux planches.

120. **Müntz, E.** Les dessins de Martin Schœn au Musée des Offices. (*Chronique des Arts*, 20 octobre 1874.)

121. Lettre de Lombard à Vasari. Notes sur la première Ecole



de Gravure. [Par le baron A. de Wittert.] — Liège 1874; in-8° de 146 p.

Voir sous le n° 41. Les notes, sous forme de préface, comprennent les pages 1 à 120; p. 84 : « ...Cette filiation de Martin Schœn et de Roger van der Weyden était déjà devinée par les artistes. Elle est aujourd'hui évidente, indéniable et acceptée dans l'histoire des arts. »

122. **Wilshire, W.-H.** An introduction to the study and collection of ancient prints. — London 1874; in-8°. (« Schongauer », p. 294-296.)

123. **Schmidt, W.** Die Photographien der Augsburger Gemälde-Gallerie. (*Allgemeine Münchener Zeitung, Beilage*, München 1874.)

Seite 4911, werden etliche dem Mathias Grünewald zugeschriebene Bilder besprochen.

124. **Delaborde, H.** (Le vicomte). Le département des estampes à la Bibliothèque nationale. Notice historique... — Paris 1875; in-8°. (« Martin Schongauer », p. 249-252.)

Page 250 : « Martin Schongauer est de beaucoup le plus éminent et le plus original des peintres allemands antérieurs à Albert Durer... dans le domaine de l'imagination proprement dite, dans l'invention de certains types, de ses Vierges principalement, il fit preuve d'une ampleur de sentiment et de style d'autant plus remarquable que ce n'est pas en général par des qualités de cet ordre que se recommandent les œuvres de l'art allemand. »

Le recueil des estampes de Martin Schongauer, à la Bibliothèque nationale, comprend 115 pièces.

125. **W. S. (Wilhelm Schmidt.)** Martin Schongauer. (*Kunst und Künstler des Mittelalters und der Neuzeit...* herausgegeben von D<sup>r</sup> R. Dohme. Leipzig; in-8°. 1. Liefer. [1875], S. 25-38; dazu Porträt von Schongauer und 5 Illustrationen.)

126. **Goutzwiler, Ch.** Le Musée de Colmar. Martin Schongauer et son Ecole. Notes sur l'art ancien en Alsace et sur les œuvres d'artistes alsaciens modernes. 2<sup>e</sup> édition, revue et ornée de 26 gravures. — Colmar et Paris 1875; in-8° de 258 p.

La première édition est mentionnée sous le n° 100.

M. Goutzwiler considère l'influence de Roger van der Weyden sur Schongauer comme « étant désormais un fait acquis à la critique historique... Bel Martin est une émanation directe et pure de Roger », p. 31 et 36.

Dans les panneaux du grand autel d'Issenheim, M. Goutzwiler croit reconnaître « une touche italienne », p. 97 et suiv.

P. 139-152 : « Description des tableaux et statues de l'ancienne église des Antonites d'Issenheim. Traduit d'un manuscrit allemand antérieur à 1789, déposé à la Bibliothèque de la ville de Colmar. »

127. **Crowe, J.-A., und Cavalcaselle, G.-B.** Geschichte der Altniederländischen Malerei. Deutsche Original-Ausgabe bearbeitet von A. Springer. — Leipzig 1875; in-8° von XII-462 S. (Martin Schongauer, S. 399.)

Vergl. die Nrn. 70 u. 82.

Der Verfasser erkennt mit L. Lombardin in Martin Schongauer einen Schüler von Roger van der Weyden.



S. 399: « In Martin Schongauer's Gemälden... ist nun Roger's Einfluss ungleich weniger sichtbar als in seinen Kupferstichen, den Passionsblättern z. B., deren kräftiger dramatischer Ausdruck an den Lehrer deutlich erinnert. »

S. 414-418: Wiederabdruck der « *Couronne Margaritique* ». (Vrgl. Nr. 4.)

128. **F. W.** Die Schongauer'schen Wappen im Königl. Kupferstich-Kabinet zu Berlin. Mit Kunstbeilage. (*Der Deutsche Herold, Organ des Vereins für Heraldik, Sphragistik und Genealogie*, VII, 1876, S. 98-99.)

Versuch, die in Schongauers Stichen vorkommenden Wappen zu bestimmen.

129. Heraldische Kunstblätter nach im Kunstdruck u. s. w. ausgeführten Entwürfen von Martin Schongauer, Israel van Mecken, Albrecht Dürer... herausgegeben von Fr. Warnecke. — Görlitz 1876; 3 Liefer. in-f°.

130. **Mesnard, René.** L'Art en Alsace-Lorraine. — Paris 1876; in-4°. (« Martin Schongauer », p. 72-75; « Musée des Unterlinden », p. 259-266, avec 14 illustrations.)

Page 258: « La Vierge aux roses », eau-forte hors texte: G. Greux, sc.

P. 256-280: Description artistique des monuments de la ville de Colmar, avec 10 illustrations.

131. **Woltmann, A.** Geschichte der deutschen Kunst im Elsass. Mit 74 Illustrationen in Holzschnitt. — Leipzig 1876; in-8°. (§ X: « Martin Schongauer ». § XI: « Der deutsche Correggio », S. 227-262, mit 8 Abbildungen.)

Umgearbeitete Ausgabe der *Streifzüge im Elsass* (Nr. 114).

Seite 185 u. folg.: Beschreibung der Bäuwerke Colmars.

S. 226: « Es ist ein merkwürdiges Zusammentreffen, dass jenes Kloster [Unterlinden], einst ein berühmter Sitz des Mysticismus..., heute das Asyl für Kunstwerke von ausgesprochen mystischer und phantastischer Richtung geworden und in erster Linie Schongauer geweiht ist... »

S. 247: Der ehemalige Hochaltar des Antoniterklosters zu Isenheim, bezeichnet als « das grossartigste Werk der Plastik und Malerei aus dem 16. Jahrhundert ».

S. 248: « Mit dem, was man bisher für Arbeiten Grünewald's hielt, haben die Isenheimer Gemälde nichts gemein. Es ergab sich, dass die Vorstellung, welche die neuere Kunstliteratur sich von Grünewald gebildet hatte, eine ganz falsche war. »

132. **Schmidt, W.** Mathias Grünewald. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, I, 1876, S. 411-412.)

Bespricht den Isenheimer Altar.

133. **Riegel, H.** Kunstgeschichtliche Vorträge und Aufsätze. — Braunschweig 1877; in-8°. (« Martin Schongauer. Das Museum zu Colmar », S. 93-99.)

134. **K. v. K. (Kindler v. Knobloch.)** Die Schongauerschen Wappen. (*Der deutsche Herold*, VIII, Berlin 1877, S. 7.)

135. **Woltmann, A.** Ein Vertrag mit dem Maler Caspar Isenmann

in Colmar. 1462. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, II, Stuttgart 1879, S. 152-155.)

Vergl. Nrn. 100 u. 151.

136. **Woltmann, A.** Matthias Grünewald. (*Allgemeine deutsche Biographie*, Bd. X, Leipzig 1879, S. 52-53.)
137. **Seubert, A.** Allgemeines Künstlerlexicon, oder Leben und Werke der berühmtesten bildenden Künstler. 2. umgearbeitete Auflage [der Nr. 90]. — Stuttgart 1878-1879; 3 Bde in-8°. (« Schongauer Martin, gen. Schön », III [1879], S. 264-265.)  
Andere Auflage: Stuttgart 1882; 3 Bde in-8°.
138. **Förster, E.** Die deutsche Kunst in Bild und Wort. — Leipzig 1879; in-4°. (Ueber Martin Schongauer, S. 200-201 u. 329.)
139. **Schnaase, K.** Geschichte der bildenden Künste. — Stuttgart 1843-1879; 8 Bde in-8°. (Martin Schongauer, Bd. VIII [1879], S. 391-405.)

Dieser letzte Band ist erst nach Schnaase's Tod erschienen und wurde durch W. Lübke und O. Eisenmann besorgt.

140. **Woltmann, A., und Wøermann, K.** Geschichte der Malerei. — Leipzig 1879-1888; 3 Bde in-8°.

Band II (1882), S. 104-110: « Die Schwäbische Schule. Martin Schongauer »; dazu 3 Abbildungen. Bd. II, S. 792, und Bd. III, S. 1314: Nachträge und Berichtigungen.

Bd. II, S. 436-438: « Matthias Grünewald. Der Isenheimer Altar im Museum zu Colmar », dazu 3 Abbildungen. Bd. III, S. 1117: Nachträge.

141. **Duplessis, L.** Histoire de la gravure. — Paris 1880; in-8°. (« Schongauer », p. 236-241, avec une planche.)

142. **von Leixner, O.** Die bildenden Künste in ihrer geschichtlichen Entwicklung. — Stuttgart 1880. (« Schongauer », S. 210-212.)

143. **von Wurzbach, A. (D<sup>r</sup>).** Martin Schongauer. Eine kritische Untersuchung seines Lebens und seiner Werke nebst einem chronologischen Verzeichnisse seiner Kupferstiche. — Wien 1880; in-8° von IV-125 S.

Burckhardt, D. *Die Schule Martin Schongauers...* (Seite 1 der Nr. 181): Eine « vielbesprochene und vielumstrittene Schrift ».

Abschnitt IV, S. 28 u. f.: Versuch, die Kupferstiche Schongauers nach ihrer historischen Entwicklung zu ordnen. Seite 31 bezweifelt der Verfasser, ob die mit dem Monogramm « M S » versehenen Stiche wirklich von Martin Schongauer herrühren, und ob diese zwei Buchstaben den Namen des Meisters andeuten.

S. 56 u. f.: Identität der Kunstrichtung Schongauers (in Betreff der Madonna im Rosenhag) mit der des Künstlers, der einen aus Köln stammenden, jetzt in der Münchener Pynakothek aufbewahrten Altar gemalt hat. Es kann nicht dem geringsten Zweifel unterliegen, dass wir in dieser Madonna ein Werk jenes anonymen, kölnischen Meisters vor uns haben, den die Kunstgeschichte unter dem Namen: der Meister des Boisseree'schen Bartholomäus kennt », S. 61.

S. 86: Eine auffällig ungünstige Kritik der dem Schongauer zugeschriebenen Gemälde des Colmarer Museums.

144. **Niedermayer, F.** Werke des Matthias Grünewald von Aschaffenburg. (*Beiblatt zur Zeitschrift für bildende Kunst*, XVI. Jahrg., 15. Sept. 1881, S. 723-725.)  
Mehrfache Erwähnung der Bilder des Isenheimer Hochaltars mit Beziehung auf andere Schöpfungen des Matthias Grünewald.
145. **Dehio, G.** Die Kompositionen von Raffaels Spasimo di Sicilia und ihre Vorläufer. Mit Abbildungen. (*Zeitschrift für die bildende Kunst*, XVI, Leipzig 1881, S. 252-260.)  
Martin Schongauer's Christusgestalt in seinem grossen Kupferstich der « Kreuztragung », bezeichnet als direktes Urbild zu Raffaels Kreuztragung.
146. **Oeuvre de Martin Schongauer.** Reproduit et publié par Amand Durand, texte par G. Duplessis. — Paris 1881; 117 héliogravures et 24 p. de texte [comprenant une notice sur Schongauer et le catalogue de ses estampes]; gr. in-f<sup>o</sup>.  
Page 3: « Aucun des artistes qui représentent exclusivement l'école allemande au quinzième siècle ne témoigna d'une recherche de la beauté, dans les figures de la Vierge particulièrement, égale à celle qu'imprime dans tous ses ouvrages le maître de Colmar. »  
Ibid. « On ne saurait, en effet, indiquer, parmi les planches qui composent son œuvre gravé, aucune estampe qui accuse formellement un débutant... Peu d'artistes ont témoigné dans l'ensemble de leur œuvre d'une pareille homogénéité. »
147. **Springer, R.** Handbuch für Kunst und Kunstgewerbe im Deutschen Reich. — Berlin 1881; in-8°. (« Museum in Colmar », S. 37-39.)  
Die 4. Auflage siehe unter Nr. 221.
148. **Lübke, W.** Schongauer-Studien. Mit 3 Abbildungen. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, XVI, 1881; S. 74-86.)  
Bespricht die Wurzbach'sche Schrift [Nr. 143] und urtheilt über die darin niedergelegte « wohlgeschlossene Kette von Hypothesen » betreffs der Identität Schongauers mit dem Meister des Bartholomäus, wie folgt: « Doch alles dies könnte ja möglich sein; auf die Diskussion solcher Hypothesen will ich mich nicht einlassen; denn um es kurz zu sagen: ich finde in dem Meister des Bartholomäus- und des Thomasaltars eine von Schongauer total abweichende, völlig fremde Persönlichkeit (S. 83.) »  
Schluss: « Es ist keine Frage, dass durch ihn [Wurzbach] die Schongauerforschung neue Impulse, bedeutende Bereicherung und Vertiefung erfahren hat. Das letzte Wort in dieser ebenso schwierigen als wichtigen Angelegenheit wird nicht sobald gesprochen werden. »
149. **Wessely, J.-L.** Supplemente zu den Handbüchern der Kupferstichkunde. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, IV, Wien 1881. S. 155 sind Blätter von Martin Schongauer verzeichnet.)
150. **Colvin, Sidney.** Etudes sur quelques maîtres graveurs du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. [Martin Schongauer.] (*L'Art*, 7<sup>e</sup> année, tome III, Paris 1881, p. 272 et suiv.)
151. Les maîtres autels de l'église Saint-Martin de Colmar depuis

le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Avec une gravure sur bois.  
— Colmar 1881; in-8° de 46 p.

Pages 5-8 : Texte du traité conclu en 1462 avec le peintre Gaspard Isemann, relatif à l'exécution d'un maître-autel dans l'église St.-Martin, d'après Goutzwiller. (Cf. nos 100 et 135.)

P. 8-18 : Historique du maître-autel.

152. (Mossmann, X.) Note sur un tableau de l'ancienne Ecole allemande, provenant de l'église paroissiale de Ribeauvillé. (*Affiches alsaciennes*, 18 juin 1882.)

Ce tableau, peint sur bois et daté 1512, a été donné, sur la proposition du prof. F.-X. Kraus, au musée des Unterlinden par le gouvernement impérial, en 1882.

Le don est mentionné dans le *Rapport* de M. Fleischhauer à l'*Assemblée générale de la Société Schongauer* de 1883; le *Rapport* de 1888 contient une reproduction du tableau en photolithographie.

153. Delaborde, H. (Le V<sup>te</sup>). La gravure. Précis élémentaire de ses origines, de ses procédés et de son histoire. — Paris s. d. (1882); in-8°. (Martin Schongauer, p. 86-93 et 6 gr. sur bois dans le texte.)

154. Frantz, A. Geschichte des Kupferstiches. — Magdeburg 1883; in-8°. (« Schongauer », S. 6 u. 14.)

155. Müller, A. Lexicon der bildenden Künste. — Leipzig 1883; in-8°. (« Martin Schongauer », S. 824-825.)

156. Tueffert, P.-E. L'Alsace artistique. (*Revue d'Alsace*, 1882-1885. « Martin Schongauer, peintre, orfèvre et graveur. 1420-1499 ». Année 1882, p. 52-89.)

Tirage à part : Mulhouse 1885; in-8°. « Martin Schongauer », p. 69-105.

157. Wessely, J.-L. Das Manuscript von Paul Behaim's Kupferstich-katalog im Berliner Museum. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, VI, Berlin u. Stuttgart 1883.)

S. 60 : Angaben über Blätter von Martin Schongauer.

158. Kraus, F.-X. (Prof. D<sup>r</sup>). Kolmar. Separatabdruck aus *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. Mit 19 Abbildungen im Text und 11 Photolithogr. — Strassburg (1883); in-8° von 175 S. (ohne besondere Seitenangabe) u. eine Beilage von 4 S.

Ausführliche Beschreibung der Kunstdenkmäler und Kunstschatze Colmars. Besprechung der bis dahin erschienenen Litteratur in Betreff der Schongauer- und Grünewald-Fragen.

Seite 257-260 : « Die Madonna im Rosenhag »; S. 354-388 : « Museum von Unterlinden »; S. 354-388 : « Sammlung der Gemälde älterer Schulen ».

S. 717-719 : « Beilagen », dazu Tafel 16 : Abbildung der « vorher noch nicht besprochenen » Madonna, im Besitz des Prof. Sepp in München<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le tableau appartenant au prof. Sepp à Munich est regardé, par les uns comme une copie, par les autres comme un original de Martin Schongauer. Il représente la Madone au buisson de roses dans sa conception primitive et permet de constater que le tableau de l'église Saint-Martin a été coupé dans sa partie supérieure et sur les côtés.

159. **Scheibler, L.** Schongauer und der Meister des Bartholomäus. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, VII, 1884, S. 31-68. Separatabdruck: Stuttgart 1884; in-8° von 38 S.

Seite 1: «Die folgende Studie, welche an die Arbeit von Wurzbach (Nr. 143) über Schongauer anknüpft, soll eine Art von Besprechung dieser bemerkenswerthen Schrift sein... Allerdings muss ich gleich betonen... dass der mit grosser Zuversicht auftretende Versuch, den Meister des Bartholomäus-Altars als mit Schongauer identisch nachzuweisen, bei der vollkommenen Einstimmigkeit aller Urtheilsfähigen in Ablehnung desselben als kläglich gescheitert anzusehen ist.»

S. 5 u. folg.: Anordnung der Stiche Schongauers; Charakterisirung seiner Gemälde.

160. **Niedermayer, F.** Mathias Grünewald. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, VII, Berlin u. Stuttgart 1884, S. 133-148, 245-266.)

Seite 137-138: «Das grossartigste seiner [Grünewalds] erhaltenen Werke ist zugleich auch das bestbeglaubigste... Wir haben weit zu wandern von der Vaterstadt des Meisters, um sein Hauptwerk zu sehen. Es sind die Gemälde, die einst den Hochaltar der Antoniter zu Isenheim im Elsass schmückten und jetzt nebst dem aus demselben Kloster stammenden Werk Schongauers den schönsten Schmuck des Museums zu Colmar bilden.»

S. 139-144: «Anzeige der Gemälde u. Statuen in der ehem. Antoniter-Kirche zu Isenheim...» (Hdschr. der Stadtbibliothek, vergl. Nr. 126.)

S. 147: Inmitten der Verzierungen eines Salbengefässes, das sich auf dem Kreuzigungsgemälde des Isenheimer Altares befindet, glaubt Niedermayer die Jahreszahl 1515 zu erkennen.

S. 265: Beeinflussung Grünewald's sowie Schongauers durch die niederländische Schule. «...Um eine engere Grenze zu ziehen, möchte ich die Behauptung aufstellen, dass Grünewald unter dem direkten Einfluss Schongauer's stand.»

161. **von Seidlitz, W.** Martin Schongauer als Kupferstecher. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, VII, 1884, S. 169-182.)

Versuch, die Entstehungszeit der Stiche Schongauers in chronologischer Reihenfolge zu ordnen. Stech- und Behandlungsweise derselben. Monogramm.

Anmerkung auf S. 169: «Diese Arbeit ist eine Ergänzung des Aufsatzes von Dr. Scheibler über Schongauer». (Nr. 159.)

162. **Duplessis, G.** De quelques estampes en bois de l'Ecole de Martin Schongauer. Avec 4 planches. (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 4<sup>e</sup> série, tome V, Paris 1884, p. 1-16.)

163. **Riehl, B.** Geschichte des Sittenbildes in der deutschen Kunst bis zum Tode Pieter Brueghel des Aelteren. — Berlin u. Stuttgart 1884; in-8°. («Martin Schongauer», S. 63-65.)

164. **Fäh, H.** Das Madonnen-Ideal in den älteren deutschen Schulen. — Leipzig 1884; in-8°. (Martin Schongauer, S. 30-33.)

Seite 31 ff. über die Madonna im Rosenhag, die S. 32 abgebildet ist.

165. **Colvin, Sidney.** Zwei datierte Zeichnungen Martin Schongauers. Mit 2 Abbildungen. (*Fahrbuch der Königl. Preuss. Kunstsammlungen*, VI, Berlin 1885; in-f°. S. 69-74.)

Diese zwei Zeichnungen mit der Jahreszahl 1469 befinden sich im British

Museum. Eine derselben ist mit dem bekannten Stecher-Monogramm Schongauers versehen und wäre also « nicht nur ein echtes Werk Martin Schongauers, sondern überhaupt das einzige von ihm, das er sowohl bezeichnet als auch datiert hat... Wichtig wird die Zeichnung ferner für die historische Forschung als Anhaltspunkt zur Lösung einiger der schwebenden Fragen über Schongauers Lebensumstände und künstlerische Entwicklung »<sup>1</sup>, S. 70-71.

166. **Janitsch, J., und Lichtwark, A.** Stiche und Radirungen von Schongauer, Dürer, Rembrandt, in heliographischer Nachbildung nach Originalen des K. Kupferstichkabinetts zu Berlin, mit begleitendem Text. 2 Theile. — Berlin 1885-1892.
167. **Grad, Ch.** A travers l'Alsace et la Lorraine. (*Le Tour du Monde*, 1885, II. §§ 31 et 32 : « Le musée des Unterlinden. Galerie Schœngauer », p. 97-112, avec 9 gravures sur bois dans le texte.)
168. **Reiber, E.** Les propos de table de la Vieille Alsace... — Paris 1886; in-8°. (« Développement des arts en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'École bourguignonne-flamande. Les Ecoles de Colmar et de Strasbourg », p. 195-205.)  
Pages 195-199: « Martin Schœn, chef de l'École alsacienne, procède de l'École flamande-bourguignonne, et non de l'École allemande », avec 2 illustrations.  
P. 199-200: « Matthias Grünewald, le Maître d'Isenheim en Alsace, reconnu par les Allemands comme un de leurs chefs d'École, procède de l'École bourguignonne. »  
P. 201: « L'École de Colmar. Son influence sur l'École haute-allemande. Hans Burgkmayr, élève de Martin Schœn. P. 204: Albert Durer, élève de Martin Schœn. »
169. **von Berlepsch, H.-E.** Ein Rückblick auf die kunsthistorische Abtheilung der Augsburger Kreis-Ausstellung im Jahre 1886. (*Zeitschrift des Münchener Alterthums-Vereins*, N. F. Jahrg. I, München 1886-1888. Ueber die Madonna im Rosenhag, mit Lichtkupferdruck des Bildes, S. 20-21.)  
In die erwähnte Ausstellung schickte die Stadt Colmar die Madonna im Rosenhag, und die Schongauer-Gesellschaft den Isenheimer Altarflügel.
170. **Grad, Ch.** Le Musée des Unterlinden et les peintures de l'École de Schœngauer. (*Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine*, t. VI, 1886, p. 108-126.)  
Reproduction, avec quelques variantes, des articles du *Tour du Monde* cités sous le n° 167.
171. **Bucher, B.** Geschichte der technischen Künste. — Berlin und Stuttgart 1886; in-8°. (Martin Schongauer [als Kupferstecher], II, S. 16-17.)

<sup>1</sup> M. Burckhardt, tout en reconnaissant l'authenticité de ce dessin et du monogramme de Martin Schongauer, croit que la date a été ajoutée par un faussaire. (*Die Schule Martin Schongauers*, p. 6 du n° 181, note.)

172. **Goutzwiller, Ch.** Le retable des Antonites d'Issenheim, au Musée de Colmar. Guido Guersi, le moine artiste. Avec 7 illustrations. (*L'Art*, Paris 1886; in-f°. N<sup>os</sup> 526 et 527, 15 avril et 18 mai, p. 181-188 et 192-202.)  
S'appuyant sur un document des archives d'Issenheim (« Guido Guersi... auctor est iconis ad altare majus »), M. Goutzwiller croit que l'Italien Guido Guersi, prieur ou précepteur d'Issenheim, a peint les tableaux du maître-autel.
173. **Lübke, W.** Kunstwerke und Künstler. Dritte Sammlung. Vermischte Aufsätze. — Breslau 1886. (« Schongauerstudien », S. 231-254, mit 3 Abbildungen.)  
Bespricht das Werk Wurzbachs (Nr. 143) und knüpft daran weitere Bemerkungen. S. 248 ff.: über die Madonna im Rosenhag.
174. **Müntz, E.** Un artiste alsacien au XV<sup>e</sup> siècle. Etude sur Martin Schoen. Les dessins du musée de Bâle. (*L'Art*, I, Paris 1886, p. 72.)
175. **Cornway, W.-M.** Early Flemish Artists and their predecessors on the Lower Rhine. — London 1887; in-8°. (Martin Schongauer, p. 214-222.)
176. **Schilling, A.** Die religiösen und kirchlichen Zustände der ehemaligen Reichsstadt Biberach. (*Freiburger Diöcesan-Archiv*, XIX, Freiburg i. Br. 1887, S. 22-24.)  
Veröffentlichung eines Berichts, geschrieben um 1531-1540, enthaltend eine Beschreibung der Kirchen Biberachs und ihrer Ausschmückung. S. 22: « Item. Vff dem Altar im chor da ist gestanden ain Cösstliche, schöne Taffel, hat der Guoth Maister Hüpsch Marte gemahlet... » S. 24: « Item. Das Viert Stück ist gesein... Alles Ganz Lustig vnd von Hüpsch Martin, dem bössten Mahler, gemahlet ist gesein. »
177. Gaspard Isenmann. Martin Schoengauer. (*Souvenirs historiques du vieux Colmar...* par Ch. Foltz. Colmar 1887, p. 241-245.)
178. **Lorenz, O., u. Scherer, E.** Geschichte des Elsasses. 3. Auflage. — Berlin 1886; in-8°. (Martin Schongauer. Der Isenheimer Antoniusaltar, S. 141-144.)  
Die 1. Auflage ist von 1871.
179. **Fleischhauer, E.** Extrait du Rapport présenté à l'Assemblée générale de la Société Schœngauer. 22 mai 1887. — Sans lieu ni d.; in-8° de 6 p.  
Relatif à la question de savoir qui est propriétaire de la *Madone au buisson de roses*. Ce tableau figure dans l'inventaire des objets d'art transportés en 1794 à la Bibliothèque de la ville après la suppression des établissements religieux. Il fut rendu à l'église paroissiale par un arrêté préfectoral du 23 juillet 1802. Voir aussi le *Rapport* de 1890 (n<sup>o</sup> 192).
180. **von Berlepsch, H.-E.** Die Kunsthistorische Abtheilung der schwäbischen Kreisausstellung zu Augsburg. Dazu Kupferlichtdruck der Madonna im Rosenhag. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, XXII, 1887, S. 33 u. folg.)  
Vergl. Nr. 169.



Seite 34-35: «Den vornehmsten Platz [in der Ausstellung] unter den kirchlichen Gemälden beansprucht unbedingt das Hauptwerk des Martin Schongauer, die Madonna im Rosenhag aus der St. Martinskirche zu Colmar...»

181. **Burckhardt, D. (D<sup>r</sup>).** Die Schule Martin Schongauers am Oberrhein. Inaugural-Dissertation der philos. Facultät der K. W. Universität Strassburg zur Erlangung der Doctorwürde. Mit 3 Tafeln in Lichtdruck. — Basel 1888; in-8° von 149 S.

Versucht die Entstehungszeit der Gemälde und Kupferstiche Schongauers und seiner Schule, nach den Stilwandlungen zu bestimmen und chronologisch zu gruppieren.

Seite 6: «Werke der *Frühzeit* Schongauers sind in erster Linie die Madonna im Rosenhag, in zweiter der Passionscyclus im Museum zu Colmar.»

Die Madonna im Rosenhag «ist zur Erforschung hieher gehörender Werkstattbilder [Schongauers] als Ausgangspunkt zu nehmen». Das Bild macht dem Verfasser «durchaus nicht den Eindruck einer originellen Schöpfung des Meisters. Das Original der Tafel mag irgend ein jetzt untergegangenes Madonnenbild Rogiers oder eines anderen Niederländers gewesen sein.» (S. 9.)

Die Innenseiten der Isenheimer Flügel «dürften Original Werke Schongauers sein», die Aussenseiten (Engel und Maria) sind durch Nachahmungen von Schongauers Originalen ersetzt worden. (S. 29-30.)

Seite 52: Schongauer hat Rogiers Werke «nur rein äusserlich studiert, in einer flandrischen Werkstatt kann er aber niemals gearbeitet haben.»

S. 68-70: Urkundlicher Nachweis, dass Martin Schongauer am 2. Februar 1491 in Breisach gestorben ist.

S. 74 u. folg.: Ludwig Schongauer, Nachfolger und Leiter der durch Martin hinterlassenen Werkstatt in Colmar. Seine Thätigkeit als Kupferstecher.

S. 147-148, Anmerkung 2: Versuch, die Entstehungszeit des Isenheimer Hochaltars zu bestimmen; das Datum, 1515, welches nach Niedermayer (Nr. 160) die Kreuzigung zeigt, ist eine «imaginäre Inschrift».

182. **Sträter (D<sup>r</sup>).** Martin Schongauer. Mit einer Tafel. (*Zeitschrift für Christliche Kunst*, herausg. von A. Schnütgen, Bd. I, Düsseldorf 1888, S. 171-174.)

183. **Knackfuss, H.** Deutsche Kunstgeschichte. — Bielefeld u. Leipzig 1888; in-8°. (Martin Schongauer, I, S. 477-480, dazu einige Abbildungen.)

184. **Lehrs, M.** Katalog der im Germanischen Museum befindlichen deutschen Kupferstiche des XV. Jahrhunderts. — Nürnberg 1888; in-8°. («Martin Schongauer. Kolmar.» S. 31-32.)

Es sind erwähnt 48 Stiche (Nrn. 87-134) Martin Schongauers.

Einleitung S. 9: Der Meister E. S. hat nicht Schule gebildet: «Schongauers meteorgleich aufsteigendes Gestirn liess den Bewunderern des E. S. keine Zeit, ihn nachzuahmen.»

185. **Schmidt, W.** Varia. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, XI, Berlin u. Stuttgart 1888, S. 353-368.)

Seite 357-358: Schongauer (Madonna); Seite 358: Grünewald.

186. **Lehrs, Max.** Der deutsche und niederländische Kupferstich

des 15. Jahrhunderts in den kleineren Sammlungen. (*Reperitorium für Kunstwissenschaft*, XI-XVI, 1888-1893.)

In diesen Aufsätzen erwähnt der Verfasser Blätter von Martin Schongauer aus 29 in den nachbezeichneten Ländern befindlichen Museen, Bibliotheken und Sammlungen, nämlich: 16 in Deutschland, 3 in Oesterreich, 4 in Italien, 2 in der Schweiz, 4 in Holland und Belgien.

187. **Charcot, J.-M.**, de l'Institut. Les syphilitiques dans l'art. Avec une planche en héliogravure. (*Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, Clinique des maladies du système nerveux*, publiée sous la direction du professeur Charcot. Tome I<sup>er</sup>. Paris 1888, in-8°, p. 257-260.)

Relatif à un personnage, couvert de plaies, qui figure sur un des panneaux du maître-autel d'Issenheim; la planche reproduit un « Fragment du Saint-Antoine tourmenté par les démons, par Mathias Grünewald. Musée de Colmar. »

188. **von Lützwow, C.** Geschichte des deutschen Kupferstiches und Holzschnittes. — Berlin 1889; in-8°. (Bd. IV der *Geschichte der deutschen Kunst*.)

S. 31-46: Martin Schongauer und seine Schule. Ludwig Schongauer. Schüler Martin Schongauer's. Dazu 8 Textillustrationen.

189. **Thode, H.** Albrecht Dürers Madonna mit der Nelke. (*Fahr- buch der kgl. Preuss. Kunstsammlungen*, Bd. X, Berlin 1889.)

Seite 8 u. folg.: Gedanke der Composition nach Martin Schongauer.

190. **Janitschek, H. (D')**. Geschichte der deutschen Malerei. — Berlin 1890. (Bd. III der *Geschichte der deutschen Kunst*.)

Seite 247: Die sogenannten Stauffenberger Altars-Tafeln im Museum von Colmar. (Nr. 157-160 des Katalogs von 1866.)

S. 248-249: « Kaspar Isenmann von Kolmar » und seine Gemälde des Hochaltars von St. Martin, jetzt im Museum.

S. 249-256: « Martin Schongauers Entwicklung. Die Schule Schongauers », dazu 2 Abbild. In der Madonna im Rosenhag kann « der Einfluss Rogiers nicht verkannt werden », S. 250. « Die Passionsfolge muss später entstanden sein... Die Bilder auf den Rückseiten... weisen in ihrer Composition mit *Sicherheit* auf Schongauer selbst », S. 252. Sämmtliche Malereien des Isenheimer Altarflügels sind « zweifellos » von einer gleichen Hand und « lässt sich an keinen anderen Künstler als an Schongauer selbst als Meister denken », S. 253.

S. 256: Die Maria unter dem Kreuze, im Museum zu Colmar.

S. 386-391: « Grünewalds Isenheimer Altar, Werke Grünewalds » etc. mit 3 Abbild. « Der Führer der Koloristenschule am Oberrhein war Mathias Grünewald... Tiefes Dunkel ist über das Leben dieses Künstlers, der neben Dürer den stärksten Einfluss auf die deutsche Malerei des 16. Jahrh. gewann, verbreitet », S. 385. Zeichnungen, in welchen man das Porträt Grünewalds zu erkennen glaubt, S. 395 u. Anmerkung 2.

191. **Lübke, W.** Geschichte der deutschen Kunst von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart. — Stuttgart 1890. (Martin Schongauer, S. 542-548 [mit Abbildung] u. S. 556-561.)

192. **Fleischhauer, E.** Schœngauer-Gesellschaft. Bericht Nr. 15. Generalversammlung vom 1. Juni 1890. — Colmar; in-8°.

(Die Madonna im Rosenhag [betrifft das Eigenthumsrecht dieses Gemäldes] und die Pieta von Isenheim im Museum. Mit zwei Lichtdrucken.)

193. **Fleischhauer, E.** Schœngauer-Gesellschaft. Bericht Nr. 16. Generalversammlung vom 24. Mai 1891. — Colmar 1891; in-8°. (Ueber die Gemälde der St. Martinskirche von Caspar Isenmann, im Museum. Mit 2 Lichtdrucken.)
194. **Gruyer, F.-A.** Voyage autour du Salon carré au Musée du Louvre. — Paris 1891; in-4°. (Martin Schœngauer. La Vierge et l'enfant Jésus, p. 287-289.)
195. **Huysmans, J.-K.** Là-Bas. — Paris (1<sup>re</sup> édition) 1891; in-8°.  
Pages 9-15: Huysmans voit à Cassel le tableau de la Crucifixion dite de Tauberbischofsheim et le décrit avec des louanges exaltées et extraordinaires<sup>1</sup>; il appelle Mathias Grünewald « le plus forcené des réalistes — le plus forcené des idéalistes ».
196. **Probst (D<sup>r</sup>, Pfarrer).** Beziehungen des Martin Schongauer zu Oberschwaben. (*Archiv für christliche Kunst*, Stuttgart 1891, Nr. 8, S. 72-74.)
197. **Wessely, J.-L.** Geschichte der graphischen Künste. — Leipzig 1891; in-8°. (Schongauer, mit 1 Abbildung, S. 22-26; Schongauers Schule und Copisten, S. 26-30.)
198. **Reber, F., und Bayersdorfer, A.** Klassischer Bilderschatz. III. u. IV. Jahrg. (Ohne Texte.) — München 1891-1892. (Schongauer: Tafeln 56, 223, 332, 1226, 1232. Grünewald: 178, 638, 645, 886, 1090, 1323, 1329, 1382, 1520, 1684.)
199. **Burckhardt, D. (D<sup>r</sup>).** Albrecht Dürer's Aufenthalt in Basel 1492-1494. Mit 15 Text-Illustrationen und 50 Tafeln in Lichtdruck. — München 1892; in-4°.  
S. 12-13: « Hat nun Dürer in Colmar gearbeitet oder nicht? Ich glaube das erstere... Gewiss hat sich aber Dürer nicht nur nach den Werken des eben verstorbenen Martin Schongauer gebildet, sondern er ist augenscheinlich auch zu dessen Bruder Ludwig in nahe Beziehungen getreten. »  
S. 45: « Sprechen wir das grosse Wort gelassen aus: Dürer ist nie und nimmer durch einen Vertreter nürnbergischer Kunstweise... nachhaltig beeinflusst worden, sondern bereits in Nürnberg hat er unter dem Banne des grossen Colmarer Meisters Martin Schongauer gestanden. »
200. **Beck, G.** Beziehungen des Martin Schongauer zu Ulm. (*Archiv für christliche Kunst*, Stuttgart 1892. Nrn. 1 u. 2, S. 8-10, 19-20. Nachtrag, Nr. 5, S. 46-48.)

<sup>1</sup> Le volet d'autel dit de Tauberbischofsheim représente d'un côté une crucifixion et, au revers, un portement de croix daté 1530; il se trouvait autrefois dans l'église paroissiale de cette ville et entra, en 1876, dans la collection Habisch à Cassel, pour revenir en 1887 à Tauberbischofsheim; il fut acquis par l'Etat en 1902 et se trouve actuellement au musée de Carlsruhe. Parmi toutes les œuvres attribuées à Grünewald, ce tableau se rapproche peut-être le plus, par sa facture, de la crucifixion d'Isenheim au musée de Colmar.

201. **Schmid, A.** Copien nach Kupferstichen von Schongauer bei oberdeutschen Malern und Bildhauern. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, XIV, Berlin und Stuttgart 1892, S. 19-25.)
202. **Janitschek, H.** Schongauer Martin auch gen. Martin Schön oder Martin Hübsch. (*Allgemeine Deutsche Biographie*, Bd. 34, Leipzig 1892, S. 735-739.)  
Ludwig Schongauer von demselben Verfasser, S. 734-735.
203. **Bach, M.** Zur Schongauer-Frage. (*Beilage zur Allgemeinen Zeitung* [München], Nrn. 242 u. 243, 18. u. 19. October 1893.)  
Bespricht die dem Martin Schongauer zugeschriebenen Gemälde in Colmar, hauptsächlich die Madonna im Rosenhag.  
Seite 5: «...Also sprechen wir das grosse Wort gelassen aus: Die Madonna im Rosenhag ist von einem deutschen hervorragenden Meister, der in Italien Eindrücke gewonnen hat, gemalt, jedoch nicht von dem jungen Kupferstecher Schongauer...»
204. **Lippmann, F.** Der Kupferstich. — Berlin 1893. (Martin Schongauer, mit 3 Abbildungen, S. 26-30.)  
In der 2. Auflage, Berlin 1896, ist der Aufsatz über Schongauer unverändert.
205. **Meisterwerke von Martin Schongauer.** 24 Blätter mit 31 Kupferstichen getreu nach den Originalen gestochen von A. Petrak, mit erläuterndem Texte von Ludwig R. von Kurz zu Thurn- und Goldenstein. 2<sup>te</sup>, umgearbeitete Ausgabe. — Regensburg 1893; in-4°.  
Erste Ausgabe siehe unter Nr. 69.
206. **Lübke, W.** Taiteen historia pääpiirteissään suomentanut Kaarlo Forsman. — Helsingissä 1893; in-8°. (Publikation der finn. Ges. d. Wiss.: Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia. Osa 80, II.)  
Uebersetzung der Nr. 77 in finnländischer Sprache.  
Bd. II, p. 342, f. 346: «Martin Schongauer» mit Abbildungen.
207. **Popp, H.** Martin Schongauer. (*Der Sammler*, 15. Jahrg., Berlin 1893-1894, S. 365-367.)
208. **Burckhardt, D. (D<sup>r</sup>).** Martin Schongauer und seine Brüder in ihren Beziehungen zu Basel. Ein Beitrag zur Lebensgeschichte Albrecht Dürers. Mit einem Lichtdruck. (*Fahrbuch der Königl. Preuss. Kunstsammlungen*, Bd. XIV, Berlin 1893, S. 158-164.)  
Urkundliches über die Brüder Martin Schongauers, insbesondere über den Goldschmied und Kupferstecher Georg Schongauer «von Colmar» (S. 160); Thätigkeit dieses Meisters in Colmar und Biographisches über ihn (S. 161-163); er war «nicht nur der väterliche Freund, sondern wahrscheinlich auch der Lehrer des jungen Dürer».  
S. 163: Auszug aus dem Matrikelbuch der Leipziger Universität, dem Verfasser durch Herrn Prof. D<sup>r</sup> Knod mitgetheilt: «1465. Martinus Schöngawer de Colmar X» (Immatrikulationsgebühr).

209. **Warnecke, F.** Heraldische Meister. 100 heraldische Kunstblätter nach Entwürfen von Martin Schongauer, Israel van Mecken... 26 Lichtdrucktafeln mit Text. — Berlin 1894; in-f°.

210. **Verhæren, E.** Le peintre Mathias Grunewald, d'Aschaffenburg. (*La Société nouvelle. Revue internationale.* 10<sup>e</sup> année. Bruxelles 1894, p. 661-679.)

Page 662 : Huysmans a « le plus largement amenté l'attention vers la transcendante puissance d'expression et la pénétrante originalité de Mathias Grunewald. Il a été le parrain de cette gloire récente en retard de plus de trois cents ans sur la justice. »

P. 672 : « Le Musée de Colmar qu'on s'obstine à appeler le Musée Schongauer, alors qu'il serait si juste de l'appeler Musée Grunewald. »

P. 678 : « Plus tard quelqu'un d'aussi grand que lui surgira, très séparé de lui extérieurement, mais intimement lié à lui, quelqu'un qui comprendra comme lui, bien qu'avec plus d'art, des crucifixions et des résurrections du Christ, les douleurs et les joies de la Vierge, quelqu'un vivant comme lui à l'écart dans une ville de Hollande, loin des cours et des fêtes, quelqu'un dont l'idéal aussi se dresse au-dessus des misères, des agonies, des horreurs, des désespoirs et des folies terrestres, je veux dire Rembrandt<sup>1</sup>. »

211. **Schmid, H.-A.** Mathias Grünewald. Mit einer Abbildung in Lichtdruck. (*Festbuch zur Eröffnung des historischen Museums.* Basel 1894; in-4°, S. 37-96.)

S. 42-43, 75 und folg. : Anordnung und ausführliche Beschreibung der Gemälde des Isenheimer Hochaltars.

S. 75 : « Grünewald hat neben seinen Passionscenen noch eine andere Reihe von Gemälden geschaffen, die dafür spricht, dass ihn koloristische Probleme noch mehr interessiert haben, als die Schilderung des menschlichen Seelenlebens. ...Heute sind derartige Schöpfungen bloss noch in Kolmar zu studieren. »

S. 95 : Werthschätzung der Kunstrichtung Grünewalds : « ...heute regt sich sogar allgemein eine farbenfreudige Richtung in der Malerei, die unserm melancholischen Sonderling aus dem Reformationszeitalter nahe verwandt ist. »

212. **Martin Schongauer.** (*Elsässischer Erzähler. Beilage zum Elsässer Tagblatt.* Colmar 1894, S. 49-51.)

Ganz kurzer Aufsatz, mit einer Abbildung.

213. **Bach, M.** Schongauer-Studien. (*Repertorium für Kunstwissenschaft,* Bd. XVIII, 1895, S. 253-269, mit Sonderabdruck : Stuttgart 1895; in-8° von 17 S.)

Urkundliches über Martin Schongauer in Augsburg, Ulm, Colmar und Basel.

S. 9 : Auszug eines Urbars, nach welchem Martin Schongauer im Jahre 1456 einen Zins bezahlt hat.

Das Seite 6 erwähnte Verzeichniss der Bruderschaft zum Rosenkranz ist die Hdschr. Nr. 474 der Stadtbibliothek von Colmar (vergl. Nr. 42).

<sup>1</sup> Cet article de M. Verhæren et le passage du roman de M. Huysmans *Là-Bas*, cité ci-dessus (n° 195), n'ont pas été sans influence sur le courant actuel de l'opinion en faveur de Mathias Grunewald, en France et, dans une certaine mesure, également en Allemagne.

214. **Lehrs, M.** Zur Datierung der Kupferstiche Martin Schongauers. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, Bd. XVIII, 1895, S. 429-432.)
215. Martin Schongauer. Mit Abbildung der Madonna im Rosenhag. (*Elsässer Bilderbogen*, gezeichnet von C. Spindler und J. Sattler, 2. Serie, Nr. 25, Strassburg 1895; in-f°.)
216. **Erlcr, G.** Die Matrikel der Universität Leipzig. — Leipzig 1895; in-8°.  
Bd. I. S. 254: Im Wintersemester 1465 wurde unter dem Rector Dietrich von Schönberg, in Leipzig immatriculirt: «Martinus Schöngawer de Colmar.» Der Name steht als neunter unter denen, die als «De natione Bavarorum» bezeichnet werden (vergl. Nr. 208).
217. **Gatrio, A.**, Pfarrer. Die Abtei Murbach im Elsass. — Strassburg 1895; 2 Bde in-8°. («Die Flügelaltäre zu Bühl und zu Isenheim», Bd. II, S. 49-58.)
218. Die Ausstellung von Kunst und Alterthum in Strassburg. § V. Martin Schongauer und seine Schule. (*Strassburger Post*, Nr. 607, 11. August 1895.)  
In diese Ausstellung schickte die Stadt Colmar die Madonna im Rosenhag sowie 3 andere, der St. Martins- und der Spitalkirche gehörende Gemälde.
219. Katalog der Ausstellung von Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen. 1. Juli—15. October 1895. — Strassburg 1895; in-8°. (Martin Schongauer u. seine Schule, Nrn. 1110-1123, S. 121-123.)
220. **Eisenmann, O.** Matthæus Grünewald. Avec une gravure hors texte. (*Pan*, Supplément français. Paris 1895, 1<sup>re</sup> année, n° 2, p. 11.)  
Contient la reproduction du passage de Huysmans dans *Là-Bas*. Voir le n° 195.
221. **Springer, A.** Handbuch der Kunstgeschichte. 4. Auflage. Illustrierte Ausgabe. — Leipzig 1895-1896; 4 Bde in-4°. («Martin Schongauer», IV, Theil 2, S. 44-50 mit 5 Textabbild.; «Matthias Grünewald», *ibid.*, S. 125-127 mit 1 Textabbildung.)  
Die 1. Auflage siehe unter Nr. 147.
222. **Schricker, A., Barack, A., Binder, C., etc.** Kunstschatze in Elsass-Lothringen. 140 Lichtdrucke auf 140 Tafeln. — Strassburg 1896; gr. in-f°. Dazu: Text zu «Kunstschatze in Elsass-Lothringen» (in deutscher, französischer und englischer Sprache); gr. in-f° von 21 S.  
Blatt Nr. 38: Madonna im Rosenhag; Nr. 45: Gemälde aus der St. Martins- und aus der Spitalkirche (vergl. Nr. 218). Nr. 75 u. folg.: Kunstgegenstände aus dem Unterlinden-Museum.
223. **Valabrègue, A.** Le Musée de Bâle. Artistes allemands et

artistes suisses. (*Gazette des Beaux-Arts*, XV, Paris 1896, I, p. 23 et suiv.)

Pages 28-34: Peinture et dessins du musée de Bâle, attribués à Martin Schongauer, avec 2 pl. dans le texte; p. 229-236: Ecole de Schongauer. Les frères de Martin, avec 1 pl.

224. **Kæmmerer, L.** Martin Schongauer als Maler. Ulm 1445-1491. Mit einer Abbildung. (*Das Museum*, Berlin u. Stuttgart 1896, 16. Liefer., S. 61-62.)

225. **Fries, Fr.** Studien zur Geschichte der Elsässer Malerei im XV. Jahrh. vor dem Auftreten Martin Schongauers. Inaug.-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde der hoh. phil. Facultät der Univ. Zürich vorgelegt. — Frankfurt a. M. 1896; in-8° von 61 S. mit 2 Lichtdrucken.

Die Schrift ist « Dem Schongauer-Verein in Kolmar gewidmet ».

Seite 2-6: Besprechung des « noch nirgend beschriebenen » Kreuzigungsgemäldes des Museums (Nr. 105 des Katalogs von 1866), « das älteste Tafelbild, welches sich im Elsass findet ».

S. 51: Caspar Isenmann hat seinen flandrischen Einfluss einem Maler zu verdanken, namens Hans von Mecheln, mit welchem er, 1460-1463, in Colmar verkehrte: « Das Elsass ging nicht nach den Niederlanden, denn die Niederländer kamen zu ihm. » (Vergl. Nr. 233.)

S. 58-59: « Hatte E. S. einer Kunstrichtung, welche er vorfand, ein individuelles Gepräge zu geben verstanden... so hatte Schongauer mit der Kraft eines Genies eine neue Kunst geschaffen... Können wir E. S. ein bevorzugtes Kind seiner Zeit nennen, so müssen wir Schongauer als den Vater der seinigen bezeichnen. »

226. **Rieffel, F.** Grünewald Studien. (*Zeitschrift für christliche Kunst*, X, 1897, S. 33 u. folg., 163 u. folg.)

Seite 65, Note 1: H.-A. Schmid's Monographie über Grünewald sei « bei weitem das beste was je über diesen Meister geschrieben wurde ».

S. 68-70: Der Isenheimer Altar ist zwischen 1512 und 1516 entstanden; « künstlerisch wie chronologisch bildet derselbe den Angelpunkt der Thätigkeit Grünewalds ».

S. 142: Die zwei in Erlangen und in Kassel aufbewahrten Zeichnungen, in welchen man Selbstbildnisse des Mathias Grünewald erkennen will, « sind nicht ächt, das ächte Bild vermuthlich ging verloren; in beiden ist eine gewisse Aehnlichkeit mit den Zügen des Eremiten Paul, des Colmarer Altarbildes zu erkennen <sup>1</sup> ».

227. **I. B. (Beuchot, abbé.)** Colmar pendant la Révolution. La Vierge au buisson de roses. (*Journal de Colmar*, 20 mai 1897.)

Traite de la question de propriété de la *Madone au buisson de roses* (Voir sous le n° 179); diverses places occupées autrefois par ce tableau, dans l'église St.-Martin.

<sup>1</sup> Cf. page 8, note 1. Le portrait conservé à Cassel (autrefois dans la collection Habisch, actuellement dans la collection O. Eisenmann, directeur du musée de Cassel) est reproduit dans W. v. Seidlitz, *Allgemeines Porträtwerk*, Série VIII, München, et dans O. Eisenmann, *Ausgewählte Handzeichnungen älterer Meister aus der Sammlung E. Habisch's zu Cassel*.

228. **Lehrs, M.** Das schönste deutsche Buchdruckersignet des XV. Jahrhunderts. Mit 2 Abbildg. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, XX, 1897, S. 151-154.)  
Das erwähnte Buchdruckersignet (des Leipziger Druckers Conrad Kachelofen) ist eine genaue Copie eines Schongauerschen Stiches.
229. **Philippi, A.** Kunstgeschichtliche Einzeldarstellungen Nr. 7 und 8. Dritter Band, 1. und 2. Liefer.: Die Kunst des 15. u. 16. Jahrh. in Deutschland und den Niederlanden. — Leipzig 1898; in-8°.  
S. 117-118: Kaspar Isenmann mit 1 Abbildung.  
S. 129-140: «Martin Schongauer», mit 8 Abbildungen.  
S. 307-312: Matthias Grünewald und der Isenheimer Altar mit 3 Abbildungen.
230. **Ebbe, G.** Der deutsche Cicerone. (Bd. III: Malerei. Deutsche Schulen. — Leipzig 1898; in-8°.)  
Unter «Oberelsass» sind einige Bilder zu Colmar besprochen.  
S. 105: Kaspar Isenmann. — S. 105-106: Martin Schongauer; Ludwig Schongauer.  
S. 81, 83, 92, 123, 129 werden Gemälde Schongauers an anderen Orten (München, Wien) erwähnt.
231. **Hoff, H.** Die Passionsdarstellungen Albrecht Dürers. — Heidelberg 1898; in-8°.  
Seite 8-12, handelt der Verfasser über die Anlehnung Dürer's an Martin Schongauer.
232. **Kraus, F.-X.** Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden. Bd. IV: Die Kunstdenkmäler des Amtsbezirks Tauberbischofsheim, bearbeitet von A. von Oechelhäuser. — Freiburg i. B. 1898; in-8°.  
S. 180-183: Beschreibung und Geschichtliches über die dem Mathias Grünewald zugeschriebene Doppeltafel, damals in Cassel, vorher in der Pfarrkirche von Tauberbischofsheim, jetzt in Carlsruhe (vergl. Seite 35, Note 1). Mit zwei Abbildungen. Vergleich mit der Isenheimer Kreuzigung.
233. **Waldner, E.** Urkundliches über Colmarer Maler des XV. Jahrhunderts. (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, XIV, N. F., 1899, S. 66-67, mit Sonderabdruck.)  
Seite 67: Hans von Mechel nicht Maler (vergl. Nr. 225), sondern Krämer.  
S. 68: Caspar Isenmann lebte noch im Jahre 1492.  
S. 70: Das mutmassliche Geburtshaus Martin Schongauers ist die jetzige Nr. 42 der Schädelgasse.  
S. 71-74: Bürgerrecht und Häuserbesitz M. Schongauers.  
S. 73: Die durch His-Heusler und Bach in Nrn. 103 u. 213 erwähnte Stelle eines Urbars ist erst nachträglich eingetragen.  
S. 75-77: «Nachträge zu Gérards Malerverzeichniss.» Vergl. Nr. 115.
234. Kupferstiche des Meisters E. S. und des Martin Schongauer als Vorlagen schweizerischer Ofen-Kacheln, Glasgemälde, Reliefs und Tafelbilder. (*Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde*, N. F. (1899), S. 165-166.)



235. **Bach, M.** Neues über Martin Schongauer. (*Repertorium für Kunstwissenschaft*, Berlin u. Stuttgart, XXII, 1899, S. 111-114.)
236. **Dehio, G.** (Prof. Dr.). Kunstgeschichte in Bildern. Bd. IV, Die Kunst des 15. u. 16. Jahrh. ausserhalb Italiens. — Leipzig 1899; in-1<sup>o</sup>.  
Folgende Tafeln (ohne Text) betreffen Colmar: Plastik des Isenheimer Altars, Taf. 9; M. Schongauer (Madonna im Rosenhag), Taf. 29; Schule Schongauer, Taf. 29 (2. Abbild.); 4 Kupferstiche Schongauers, Taf. 33; Grünewald (Isenheimer Altar), Taf. 42.  
Fassade des Kopfhauses, Taf. 72; Colmarer Münster-Portal, Taf. 73.
237. **Stork, K.** Bildende Kunst im Elsass. (*Heimat, Blätter für Literatur und Volksthum*, I, Leipzig u. Berlin 1900, S. 29-37.)  
Seite 34-35, kurze Bemerkung über Martin Schongauer und seine Schüler.
238. **Lehmann, A.** Das Bildnis bei den altdeutschen Meistern bis auf Dürer. — Leipzig 1900; in-8<sup>o</sup>.  
Seite 101 u. folg.: Ueber die Malerschule in Colmar; S. 102: K. Ysenmann; S. 103-107: Martin Schongauer, mit Abbildung (Porträt von Schongauer nach Burgkmaiers angeblicher Copie.)
239. Schœngauer-Museum in Colmar. I. Serie: Schongauers Passion. Nach den photographischen Aufnahmen in Lichtdruck vervielfältigt und herausgegeben von F.-X. Sailé in Colmar i. Els. — Colmar (1900); 10 Bl. (ohne Text) in Lichtdruck.  
Nicht mehr erschienen.
240. **Leitschuh** (Prof. Dr.). Dürer im Elsass. (*Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen*, I, Strassburg 1900, S. 101-108, 136-137.)  
Einfluss von Martin Schongauer's Werken auf Albrecht Dürers Reise nach Colmar. Seite 101: Schongauer « ein Meister, den wir die merkwürdigste und die grösste Künstlererscheinung Deutschlands im 15. Jahrhundert nennen dürfen ». S. 104 ist Dürer bezeichnet als « ein eifriger Verehrer des Colmarer Meisters... Aber man darf auch weiter gehen und es aussprechen: Schongauer steht vor uns da als ein echter Vorfahrer Dürer's. Ohne Schongauer kein Dürer. »
241. **Knackfuss, H., und Zimmermann, M.-G.** Allgemeine Kunstgeschichte... — Bielefeld u. Leipzig 1900; 3 Bde in-8<sup>o</sup>. (Bd. II, S. 408-410: « Martin Schongauer », mit 2 Abbildungen; S. 489-490: « Mathias Grünewald », mit 1 Abbildung.)  
Bd. II, Seite 486: « Hans Burgkmaier verbrachte wohl seine Lehrjahre bei Martin Schongauer in Kolmar. »
242. **Thode, H.** Die Malerei am Mittelrhein im XV. Jahrhundert und der Meister der Darmstädter Passionsszenen. (Sonder-Abdruck aus dem *Jahrbuch der Königl. Preuss. Kunstsammlung*, Berlin 1900, Heft I u. II, 16 u. 22 S. mit Abbildungen.)  
Heft 2, Seite 20 u. folg., bespricht der Verfasser H.-A. Schmid's und F. Rieffel's Hypothesen über etliche dem Mathias Grünewald zugeschriebene Gemälde. An einem Altarwerk in der Aschaffener Galerie, in welchem

Thode ein Werk Grünewald's erkennt, findet er Züge, welche sich mit der Landschaft hinter dem hl. Sebastian im Colmarer Museum vergleichen lassen. S. 25: Mathias Grünewald « dürfen wir zwischen 1500 und 1505 in Nürnberg bei Dürer studieren lassen ».

243. **Kautzsch, R.** (D<sup>r</sup>). Vortrag über Mathias Grünewald. (*Officieller Bericht über die Verhandlungen des Kunsthistorischen Congresses, in Lübeck*. 16.-19. September 1900. — Nürnberg [1900]; in-8°.)

Bestätigt im Wesentlichen die von Prof. H.-A. Schmid (vergl. Nr. 211) gegebene Charakteristik von Mathias Grünewald und wendet sich gegen die früheren Attributionen von F. Rieffel und H. Thode (Nrn. 224 u. 242).

244. **Müntz, E.**, de l'Institut. Schongauer ou Schœn Martin, surnommé aussi Hipsch (le Beau). Notice accompagnée d'une bibliographie. (*Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, tome 29, Paris 1901, p. 772-773.)

M. Müntz doute que Martin Schongauer ait travaillé dans l'atelier de Rogier van der Weyden, celui-ci étant déjà mort en 1464; mais « il est certain qu'il s'inspira constamment de ses types autant que de ses principes de coloris ».

« Dans la discussion des peintures de Schongauer, il faut prendre pour point de départ l'authenticité absolue de la *Vierge au buisson de roses* et les deux volets du musée de Colmar. »

L'article sur Martin Schongauer est suivi d'une courte notice, signée E. M., sur Louis Schongauer, d'après Gérard et Burckhardt.

245. **Schick, R.** Tagebuch. Aufzeichnungen aus den Jahren 1866, 1868, 1869 über Arnold Böcklin. — Berlin 1901; in-8° von ix-430 S.

Eine 2. Auflage ist 1903 erschienen.

Seite 146-147: « 21. Aug. 1868. Böcklin bedauerte nicht in Colmar gewesen zu sein, bevor er sein Bild Christus und Magdalena gemalt. Dort sei ein Bild ähnlichen Gegenstandes von dem Württemberger Maler Grünewald, das wahrhaft ergreifend sei. » Schick beschreibt nachher die Isenheimer Kreuzigung.

S. 281: Böcklin bespricht mit D<sup>r</sup> Jakob Burckhardt sein Bild Christus und Magdalena; der Ausdruck des Bildes war ihm « noch lange nicht herb genug... Er gedachte des Bildes von Grünewald [in Colmar], wo Christus und Magdalena ungleich bedeutungsvoller und extremer sind. Burckhardt erkannte den Eindruck des Bildes an, meinte aber, es wäre aus einer Zeit der deutschen Schule, wo eben alles erlaubt gewesen ».

246. The Dürer Society. Covent Garden, London W. C. 1901; in-f°. Vol. IV: « Martin Schongauer. The Virgin of the Rose Heyde. From the painting in the church of St Martin, Colmar. »

Photographies de Braun, représentant la Vierge au buisson de roses et 4 gravures de Martin Schongauer (n<sup>os</sup> 31, 72, 97-98 de Bartsch), avec texte.

- 246<sup>a</sup>. **Richer, P.** (D<sup>r</sup>), de l'Académie de médecine. L'Art et la Médecine. — Paris (1901); in-4° de 562 p. et 345 illustr.

Dans le chapitre IV, p. 307-311, l'auteur rappelle qu'il eut déjà l'occasion d'attirer l'attention avec le professeur Charcot (voir n<sup>o</sup> 187) sur un bien curieux tableau du musée de Colmar, représentant saint Antoine tourmenté

par les démons, attribué à Mathias Grünewald, « célèbre par un réalisme qui ne recule ni devant la vulgarité, ni devant la laideur ». Le personnage (lépreux ou syphilitique ?) à gauche de ce tableau, n'est point « le fruit de l'imagination du maître, mais bien la copie d'un modèle pris dans la réalité ».

Le chapitre consacré aux morts (p. 496-497) traite de la crucifixion de Cassel (ou de Tauberbischofsheim, voir n° 195) et du Christ dans la mise au tombeau du musée de Colmar, où « le soin du détail est poussé jusqu'à l'indication de l'aurole inflammatoire qui se développe autour des petites plaies ».

Le personnage du panneau de saint Antoine et la crucifixion de Cassel sont reproduits p. 308 et 499.

247. **Bruck, R. (D<sup>r</sup>).** Die Elsässische Glasmalerei vom Beginn des XII. bis zum Ende des XVII. Jahrhunderts. Mit 81 Tafeln Grossfolioformats und 6 Tafeln im Text. — Strassburg 1902; in-4°. (Text) IV, 154 S.

Seite 112-113: Gemälde des Altars von Caspar Isenmann, im Museum zu Colmar, dazu Tafel 55 mit 5 Abbildungen.

S. 132-139: Werke in Beziehung zu Martin Schongauer, dazu Taf. 65, 66, 67.

S. 140, Text, Taf. 68: Wappenfenster im Museum Unterlinden. S. 144. Text, Taf. 74-77: Schweizerscheiben aus der Sammlung Fleischhauer in Colmar.

248. **Mackoswsky, H., Pauly, A., Wiegand, W.** Ad. Bayersdorfers Leben und Schriften. — München 1902; in-8° von IX-509 S.

Seite 33: « Den grössten deutschen Landschaftler in modernem Sinne, Mathias Grünewald, hat Bayersdorfer erst in späteren Jahren, als er Colmar aufsuchte, kennen gelernt. »

S. 427: Unter den Colmarer Bildern erkennt Bayersdorfer als « echte Schongauer »: Die Rosenhagmadonna und die Passionsbilder; letztere, meint er, sind « zwar Werkstattstücke, aber nach meiner Ueberzeugung in Composition und Vorzeichnung von Schongauer ».

249. **Barrès, M.** La Vierge de Colmar. (*La Patrie*, Paris 1902, numéro du 7 août.)

Extrait réimprimé avec le titre ci-dessus dans la *Revue alsacienne illustrée*, Strasbourg 1902, p. 115.

250. **Hess, Ed.** Zum Kapitel « Mathias Grünewald ». (*Strassburger Post*, Nr. 828, 7. September 1902.)

Ueber die Reihe von Daten, welche Sandrart über Grünewald gibt, meint der Verfasser, es sei « von ihnen nur das eine sicher, dass sie falsch sind... » Der hl. Sebastian vom Isenheimer Altar soll die Gesichtszüge des Meisters tragen... Eine grosse Monographie des Baseler Professors H. A. Schmid ist in Aussicht gestellt<sup>1</sup>. « Viel mehr als in Deutschland

<sup>1</sup> L'importante monographie sur Mathias Grünewald que prépare Mr. Henri-Alfred Schmid, professeur à l'Université de Bâle, doit paraître prochainement; elle est publiée sous les auspices du Conseil général du Haut-Rhin et de la ville de Colmar et contiendra les meilleures reproductions photographiques des tableaux d'Issenheim parues jusqu'ici.

hat der urdeutsche Grünewald — nach seiner Wiederentdeckung — in Frankreich die Seelen aufgewühlt. Dem Schongauer-Museum zu Colmar gibt Grünewald so sehr das Gepräge, dass Schongauer selbst hinter ihn zurücktritt; es sei an die Worte A. Böcklins erinnert, dessen Kunst mit der Grünewalds verwandt ist: « Man geht nach Colmar, um Schongauer zu suchen, und findet Grünewald. »

Geschichtliches über die dem Grünewald zugeschriebene Doppeltafel von Tauberbischofsheim. (Vergl. Nr. 232.)

251. **Rieffel, F.** Ein Gemälde des Matthias Grünewald, mit 2 Abbildungen. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, Leipzig 1902, N. F. XIII, S. 205-211.)

Betrifft ein in Privatbesitz in Freiburg sich befindendes Gemälde, welches A. Bayersdorfer 1897 entdeckte und Mathias Grünewald zugeschrieben wird.

Ueber eine Gestalt welche das Gemälde zeigt, meint der Verfasser (S. 208): « Der bereits greise Patrizius Johannes trägt, worauf O. Eisenmann mich aufmerksam machte, als ich das Bild zum erstenmal mit ihm betrachtete, ganz unverkennbar Grünewald's melancholische Züge. »

S. 209, wird die Reise Dürers und sein Aufenthalt in Colmar besprochen.

252. **Bode, W.** Neue Erwerbungen der Berliner Galerie. Mit einer Abbildung. (*Die Woche*, Berlin 1903; Nr. 5, S. 206-209.)

Seite 206-210: « Auf ein Bild (des Martin Schongauer) glaubten wir ein für allemal verzichten zu müssen, denn ausser seinem grossen Madonnen-Bild in der Stiftskirche zu Colmar, waren bisher nur ein paar Bildchen von ihm bekannt... Ein glücklicher Zufall hat uns gleichzeitig... auch ein Werk Schongauers zugeführt, und zwar das reichste und umfangreichste seiner kleinen Bilder. »

- 252<sup>a</sup>. **Baumgarten, F.** (D<sup>r</sup>). Grünewald's Isenheimer Altar. Ein Reconstructionsversuch. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, N. F. XIV, 38. Jahrg., 1903, S. 282-285.)

Mit Abbildungen zum Zweck des eventuellen Wiederaufbaus des Isenheimer Altars in seiner früheren Gestalt, und einer Wiedergabe des angeblichen Porträts von Grünewald in Kassel. (Vergl. Nr. 226.)

Der Verfasser hielt in Colmar, am 16. und 23. März 1903, zwei Vorträge über « Mathias Grünewald und A. Böcklin ».

253. **Isemann, B.** Unser Colmarer Museum. (*Elsässer Kurier*, 14., 15. u. 16. April 1903.)

Bespricht hauptsächlich den Isenheimer Altar. Begeisterte Beschreibung Grünewald's Beweinung Christi.

254. **Fleurent, J.** Der Isenheimer Altar und die Gemälde Grünewalds. Separatabdruck aus den *Mittheilungen der Schongauer-Gesellschaft für 1893-1902*. — Colmar 1903; in-8° von 45 S. Mit 14 Abbildungen in Lichtdruck.

B. SOCIÉTÉ SCHONGAUER. MUSÉE DES UNTERLINDEN<sup>1</sup>.

SCHONGAUER-GESELLSCHAFT. UNTERLINDEN-MUSEUM.

255. **C. M.** (Charles Mehl.) Notice nécrologique. M. Hugot. (*Le Bibliographe alsacien*, III, 1864, p. 285-287.)

256. **Brièle, L.** M. Hugot. Notice biographique. (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Paris 1865, t. 26, I, p. 367-372.)

Ce même article a été réimprimé dans le *Glaneur du Haut-Rhin*, n° du 26 février 1865; dans les *Biographies alsaciennes, recueillies par Ed. Dollfus*, Mulhouse 1875, p. 1-9; en abrégé, sous la signature B., dans les *Biographies alsaciennes*, Colmar 1885, 3<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> livraison, avec portrait; dans *Foltz, Souvenirs du vieux Colmar*, p. 409-415.

257. **Stöber, Aug.** Ludwig Philipp Hugot, Bibliograph und Archäolog. Nekrolog. (*Alsatia*, 1862-1867, Mulhouse 1868, S. 428-430.)

258. **Larchey, Lorédan.** Souvenirs de mission. Metz, Strasbourg, Colmar, 1859. (*Revue alsacienne*, XII, Paris 1888-1889, p. 1 et suiv. [Colmar, p. 184-194] avec illustrations dans le texte.)

Lorédan Larchey raconte avec beaucoup d'esprit et d'humour l'accueil que lui fit M. Hugot, lors de sa mission à la Bibliothèque de Colmar.

259. **de Neyremand.** Les tribulations d'un bibliothécaire. [M. Hugot.] (*Revue alsacienne*, XII, 1888-1889, p. 374-376.)

260. **Brièle, L.** Louis-Philippe Hugot, bibliothécaire de la ville de Colmar. 1837-1864. (*Revue d'Alsace*, 1891, p. 289-312.)

261. **Mossmann, X.** Lettre à M. Liblin en réponse à un article de la dernière «*Revue d'Alsace*». (*Journal de Colmar*, 27 décembre 1891, avec tirage à part : in-12 de 8 p.)

Cette *Lettre*, écrite en réponse à l'article de M. Brièle (voir le n° 260 ci-dessus), était destinée à la *Revue d'Alsace*, mais M. Liblin refusa de l'insérer.

262. **Edmond Fleischhauer.** 1812-1896. Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal. Discours de MM. Schlum-

<sup>1</sup> Nous mettons en tête de cette division, comme se rattachant à l'histoire du musée de Colmar, les articles traitant de la biographie de M. Hugot et de M. Fleischhauer. Henri-Louis-Philippe Hugot, né à Strasbourg le 26 août 1805, † dans la même ville le 7 juin 1864, élève de l'Ecole des Chartes, fut archiviste de la ville en 1837 et bibliothécaire en 1841; il fonda la Société Schongauer et c'est surtout à son initiative qu'est due la création du musée des Unterlinden. Edmond Fleischhauer, président de la Chambre de commerce, amateur distingué, né à Strasbourg le 25 septembre 1812, † à Colmar le 11 mars 1896, président de la Société Schongauer de 1880 à 1896, a contribué à la conservation et au développement des collections d'art et d'archéologie du musée. Il a, par son testament, fait don à la ville de Colmar de sa propre et riche collection d'armes et d'objets d'art. L'une des salles du musée des Unterlinden porte son nom.

berger, Fleurent et Doinet. — Colmar 1896; in-8° de 15 p.  
(Allemand-français.)

Des articles nécrologiques sur M. Fleischhauer ont paru dans le *Journal d'Alsace* du 13 mars; *Strassburger Post*, 14 mars; *Journal de Colmar*, 15 mars; *Le Temps*, 15 mars 1896.

- 
263. **Hugot, L.** Note remise à M. le maire de Colmar [M. Chapuis], sur l'opportunité qu'il y aurait à former, près la Bibliothèque de cette ville, une collection d'estampes. Colmar, le 10 février 1846. — Colmar s. d.; in-8° de 22 p. et 2 lithographies.
264. Projet d'instituer à Colmar, sous le nom de Société de Martin Schöngauer, une Société pour la formation d'un cabinet d'estampes. Statuts proposés pour la Société. Colmar, mai 1847. Extrait du *Courrier d'Alsace* (n° du 29 avril 1847). — Colmar s. d.; in-8° de 7 p.
265. Statuts de la Société Schöngauer... Délibéré, en assemblée générale, dans la salle des actes au Collège. Le 20 juin 1847. — Colmar s. d. (1849); in-4° de 4 p. avec une vignette.
266. Société Schöngauer de Colmar. Le Préfet de la République, dans le Haut-Rhin, aux maires du département. Colmar, le 30 octobre 1848. (*Recueil des actes de la Préfecture du Haut-Rhin*, 1848, p. 145.)  
Le préfet (Fawtier) engage les communes à seconder l'œuvre entreprise par la Société Schöngauer, « qui a pour objet de développer le sentiment du beau, de propager le goût des arts et de faciliter en outre l'étude des sciences naturelles, ainsi que des arts industriels ».  
Une circulaire du préfet Durckheim (10 mars 1851) renouvelle la recommandation faite précédemment aux communes: « Vous me trouverez toujours disposé à approuver les délibérations, portant vote d'allocations en faveur de cette utile institution. » (*Recueil des actes* de 1851, p. 131.)
267. **Hugot, L.** Note sur la Société Schöngauer fondée dans le Haut-Rhin en 1847. — Colmar s. d. (1848); in-8° de 7 p.
268. — — Rapport sur les opérations du Comité de la Société Schöngauer, pendant les années 1848 et 1849, lu en Assemblée générale, le 22 septembre 1850. — Colmar 1850; in-12 de 31 p.
269. Société Schöngauer. Reconstitution. [Réunion des membres pour reconstituer la Société, le 16 décembre 1866.] — Colmar 1867; in-8° de 22 p.
270. Liste des membres de la Société Schongauer. 1867. — Sans lieu ni d.; in-12 de 19 p.
271. Musée de Colmar. Société Schoengauer, instituée à Colmar en 1847. Reconstituée en 1867. Statuts. Adoptés par la Société en assemblée générale le 12 mai 1867. — Colmar s. d.; in-4°.

272. Liste des membres de la Société Schœngauer. 1880. — Colmar 1880; in-12 de 17 p.
273. Stadt Colmar. Schœngauer-Verein. Statuten. — Colmar 1889; in-8° von 8 S.
- 
274. **Chauffour, I.**, vice-président. Musée de Colmar. Société Schœngauer. Compte-rendu de l'administration du comité<sup>1</sup>. Assemblée générale du 10 mai 1868. — Colmar 1868; in-12 de 16 p.
275. — — Assemblée générale du 9 mai 1869. — Colmar 1869; in-12 de 20 p.
276. — — Assemblée générale du 15 mai 1870. — Colmar 1870; in-8° de 14 p.
277. — — Assemblée générale du 15 mai 1873. — Colmar 1873; in-12 de 28 p.
278. — — Assemblée générale du 24 mai 1874. — Colmar 1874; in-12 de 24 p.
279. — — Assemblée générale du 23 mai 1875. — Colmar 1876; in-12 de 26 p.
280. **Fleischhauer, E.**, vice-président, puis président. Société Schœngauer. Assemblée générale du 23 mai 1880. Rapport du vice-président. — Colmar 1880; in-12 de 15 p.
281. — — Assemblée générale du 20 mai 1883. — Colmar 1883; in-12 de 19 p.
282. — — Assemblée générale du 15 juin 1884. — Colmar 1884; in-12 de 15 p.
283. — — Rapport n° 10. Assemblée générale du 31 mai 1885. — Colmar 1885; in-8° de 19 p. et une pl. en phototypie.
284. — — Rapport n° 11. Assemblée générale du 23 mai 1886. — Colmar 1886; in-8° de 29 p. et 2 pl.
285. — — Rapport n° 12. Assemblée générale du 22 mai 1887. — Colmar 1887; in-8° de 29 p. et 3 pl.
286. — — Schœngauer-Gesellschaft. Bericht Nr. 13. Generalversammlung vom 24. Juni 1888. — Colmar 1888; in-8° von 17 S. und 3 Lichtdrucken.
287. — — Bericht Nr. 14. Generalversammlung vom 16. Juni 1889. — Colmar 1889; in-8° von 21 S. und 3 Lichtdrucken.  
Berichte Nrn. 15 und 16 (1890 und 1891) siehe unter Nrn. 192 und 193.

<sup>1</sup> Les comptes rendus de plusieurs séances du comité de la Société Schœngauer (séances du 27 novembre 1868 au 7 mai 1870), ont été publiés dans le journal *l'Alsace*, 28 novembre 1868 et n°s suiv., dans le *Journal de Colmar*, n° du 8 avril 1869 et n°s suiv., et dans le *Glaneur alsacien*, n°s du 31 décembre 1868 au 24 juillet 1870.

288. **Fleischhauer, E.** Bericht Nr. 17 und 18. Generalversammlung vom 28. Mai 1893. — Colmar 1893; in-8° von 33 S. und 1 Lichtdruck.
- 288<sup>a</sup>. Mittheilungen der Schongauer-Gesellschaft. Jahrgänge 1893-1902. Bulletin de la Société Schongauer. Années 1893-1902. Bericht des Präsidenten J. B. Fleurent. — Colmar 1903; in-8° von 204 S. und 18 Lichtdrucken.  
Vergl. Nr. 254.

- 
289. Démolition projetée du chœur des Unterlinden. (*Glaneur du Haut-Rhin*, 5 septembre et 10 octobre 1847.)

Articles publiés en faveur de la conservation de l'église et du chœur des Unterlinden, dont la démolition avait été projetée pour dégager les abords du théâtre, alors en construction.

290. Projet de transformer les Unterlinden en musée, présenté au Conseil municipal de Colmar par la Société Schœngauer. Dressé par A. Caillot, architecte, 22 janvier 1849. — 3 planches lithographiées grand in-f°, sans texte.
291. Transformation des Unterlinden en musée. Projet de transformer les Unterlinden en musée<sup>1</sup>. (*Glaneur du Haut-Rhin*, 1<sup>er</sup> avril 1849. *Voix du Peuple*, 1<sup>er</sup> mai, et [même article] *Glaneur*, 6 mai 1849.)

- 
292. Visite à la Galerie Schœngauer. (*Glaneur du Haut-Rhin*, 21 mai 1848. Feuilleton.)

293. **Un Iconophile (Bavelaer, E.).** Les fresques des Unterlinden et la mosaïque de Bergheim. (*Revue d'Alsace*, 1850, p. 142-152.)

294. **(Liblin, J.)** Histoire de la translation au Musée de Colmar d'une mosaïque romaine découverte à Bergheim en 1848... d'après des documents officiels. Avec une planche. (*Revue d'Alsace*, 1850, p. 431-462.)

La direction de la *Revue d'Alsace* fit publier à la même époque une grande planche, imprimée en couleurs, représentant la mosaïque, restituée et dessinée par MM. Boltz et Geiger, architectes.

295. Le Musée des Unterlinden. (*Revue d'Alsace*, 1851, p. 518-519.)

296. **Curie.** Du Musée de Colmar et de la Société Schœngauer. (*Revue d'Alsace*, 1853, p. 114-126.)

<sup>1</sup> La première idée de la transformation possible des Unterlinden en musée et en bibliothèque émane du D<sup>r</sup> Richard; il en parle dans une suite d'articles publiés dans le *Glaneur du Haut-Rhin*, 3 et 10 octobre 1841. Le projet présenté par la Société Schœngauer au Conseil municipal, fut approuvé le 20 juin 1849, mais l'ouverture du musée des Unterlinden n'eut lieu qu'au mois d'avril 1853.



297. **Hugot, L.** Note succincte sur le service des archives, de la bibliothèque et du musée de la ville de Colmar, personnel et matériel, remise, sur sa demande, à M. le maire de cette ville. Colmar, le 28 juin 1856. — Colmar s. d.; in-4° de 7 p.
298. *Petit Messenger des Unterlinden.* Notes diverses, notices, nouvelles, documents et dessins concernant les collections publiques de la ville de Colmar et la Société Schoengauer. Spécimen. (Publié par M. Hugot.) — Colmar s. d.; in-4° de 4 p. et une lithographie représentant le monument Rapp.  
Numéro unique d'une publication qui devait être mensuelle; il fut mis en vente en août 1856, à l'occasion de l'inauguration de la statue du général Rapp.
299. **Der Holzschneider Desiderius Beychel von R. [von Rettberg].** (*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit.* Nürnberg 1856, S. 370-371.)  
Ganz kurze Notiz; vergl. Nrn. 89, 301, 309 u. 313.  
Der Namen dieses sonst unbekanntes Künstlers befindet sich auf der Rückseite einer der vier Apostelgruppen, welche als Predellenbilder am mittleren Theil des Isenheimer Hochaltars, im Colmarer Museum, aufgestellt sind<sup>1</sup>.
300. **Lagrange, L.** Salon de 1861. Fontaine pour la cour du musée de Colmar, par M. Bartholdi. Avec une gravure hors texte: *Gaucherel del., Midderigh sc.* (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XI, 1861, p. 161.)  
Cette même gravure, reproduite à l'eau forte (*Gaucherel aquaf.*), existe en tirage à part; elle se trouve également dans René Mesnard (n° 130).
301. **Der Bildhauer Desiderius Beychel, von F. Mone.** (*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, N. F. IX, Nürnberg 1862, S. 231-232.)  
« Desiderius Beychel war in Colmar, oder Issenheim bei Colmar, oder in Breysach Bildschnitzer. »
302. Fontaine et statue de Martin Schœn par M. Bartholdi, à Colmar. (*Magasin pittoresque*, t. 34, 1866, p. 9-10 avec une gravure sur bois: *Cosson Smeeton sc.*)
303. **Lemaitre, A.** Statistique des musées archéologiques et numismatiques de France. Tirage à part de l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. — Paris 1866; in-8°. (Colmar: Musée archéologique. Médailler, p. 44-46.)

<sup>1</sup> Le nom qui se trouve au dos de l'un des groupes des apôtres de l'autel d'Issenheim, se lisait jusqu'ici *Des* (Desiderius?) Beychel. M. le D<sup>r</sup> Th. Hampe, conservateur au Musée Germanique à Nürnberg, de passage à Colmar en 1902, en examinant attentivement l'inscription, y lut: *Seb* (Sebald ou Sebastian?) Beychel.

304. (Lebert, H.) Le musée de Colmar, par un visiteur du Musée. — Colmar s. d. (1866); in-8° de 13 p.  
Publié d'abord dans le *Glaneur du Haut-Rhin*, n° du 4 novembre 1866.
305. Les arts et l'administration des arts dans les départements. Haut-Rhin. Colmar [Musée, bibliothèque, artistes, collectionneurs]. (*Annuaire publié par la Gazette des Beaux-Arts*, année 1869, p. 150; année 1870, p. 188.)  
La plupart des noms sont défigurés : Gontzwiller pour Goutzwiller, Gion pour Hirn, Diblin pour Liblin, Brunne pour Bronner, etc.
306. Z. L'art en province. Strasbourg. Colmar. Mulhouse. (*La Chronique politique des arts et de la curiosité*, Paris, 9<sup>e</sup> année, 30 janvier 1870.)
307. Faudel, F. (D<sup>r</sup>). Notice sur le Musée d'histoire naturelle de Colmar et aperçu historique sur le Musée des Unterlinden en général. Extrait du Bulletin de la Société d'histoire naturelle, 12-13<sup>e</sup> années, 1871-1872 (p. 323-401). — Colmar 1872; in-8° de 83 p. et 3 plans.  
Plan n° 1 : « Musée des Unterlinden. Distribution actuelle »; n° 2 : « Appropriation projetée en 1870 (en enlevant la bibliothèque de la ville) »; n° 3 : « Appropriation projetée en 1872 (en conservant la bibliothèque) ».
- 307<sup>a</sup>. Une porte du quinzième siècle en Alsace (au musée de Colmar). Avec une planche. (*Magasin pittoresque*, XL, Paris 1872, p. 227-228.)  
Porte datée 1490; intéressant et curieux travail de ferronnerie.
308. Z. Correspondance d'Alsace. — Lettre à M. I. Chauffour. — Réponse signée Z. (*La Chronique des arts et de la curiosité*. N<sup>os</sup> 30, 31 et 35; 20 septembre, 10 octobre et 29 novembre 1873.)  
A l'occasion de l'aliénation, par la Société Schœngauer, d'un tableau de Fromentin, le correspondant Z. accuse la Société, de vendre des ouvrages d'artistes non alsaciens, provenant des dons du gouvernement français. M. Ignace Chauffour répond, dans sa lettre, à cette allégation.
309. Desiderius Beychel, sculpteur en bois, dont la résidence habituelle est incertaine. (*Les Artistes de l'Alsace*, par Gérard, II, 1873, p. 367-370.)
- 309<sup>a</sup>. Dietrich, J. Un fragment de tapisserie (au musée de Colmar). Avec une planche. (*Bulletin de la Société belfortaine d'émulation 1872-73*, I, Belfort 1873, p. 21-22.)  
Le fragment provient de Riquewihr; il est du XV<sup>e</sup> siècle et représente une reine (?) jouant aux échecs.
310. Springer, R. Statistisches Handbuch für Kunst und Kunstgewerbe im deutschen Reich. — Berlin 1881; in-8°. (« Museum in Colmar », S. 37-39.)
311. Ein Besuch im Colmarer Museum zu Unterlinden. (*Strassburger Post*, Nr. 241, 30. August 1884.)

312. (Rouge, Ch.) De Saverne, à travers l'art et l'antiquité. Le Musée de Colmar. (*Journal d'Alsace*, 2 décembre 1884. Feuilleton.)
313. Beychel. (Allgemeines Künstlerlexicon..., herausgegeben von J. Meyer u. H. Lübke... Bd. III. Leipzig 1885, S. 781-782.)
314. Brunnen im Museum von Colmar. Zwei Tafeln in Lichtdruck. Kurze Notizen von A. Waltz. (*Blätter für Architektur- und Kunsthandwerk*, III, Berlin 1890, Nr. 10. Tafeln 99 u. 100.)
315. Winkler. Runenschrift im Schöngauermuseum zu Colmar. (*Elsässer Tagblatt*, 20.-21. April 1890.)
316. Ring, Max. Bilder aus Elsass-Lothringen und den Vogesen. Die alten Reichsstädte Schlettstadt, Barr, Rappoltsweiler, Kolmar [Das Kloster Unterlinden] und Mülhausen. (*National-Zeitung*, Berlin, 6. Dezember 1890.)
317. Musée Schöngauer. Catalogue. Salle de la Cheminée. — Colmar 1891; in-8° de 33 p.  
Dressé par M. E. Fleischhauer. Voir les précédents catalogues du musée sous les nos 76 et 102.  
Une notice sur la salle dite de la cheminée, accompagnée d'une vue (*Cam. Schlumberger del.*), a paru dans le *Journal de Colmar*, n° du 18 septembre 1887.
318. Schöngauer-Museum. Grosser Saal im Erdgeschoss. Abtheilung mit dem Kamin von 1536. Katalog. — Colmar 1891; in-8° von 35 S.  
Nr. 317 in deutscher Sprache.
319. Fleischhauer, E. Découverte des colonnes et des arcs du collatéral intérieur sur le côté sud de l'église d'Unterlinden<sup>1</sup>. — Restauration de la façade nord. Avec 3 photogr. (Assemblée générale de la Société Schöngauer. Rapports de 1887, 1888 et 1889.)
320. Verzeichniss der Sammlungen des Museums von Colmar. — (Colmar 1894); in-8° von 8 S. autogr.  
Aufgestellt durch Herrn Geh. Baurath Walloth aus Anlass des Ausflugs, welchen der Verband der deutschen Architekten- und Ingenieur-Vereine am 29. August 1894 nach Colmar und Münster unternahm. Vergl.: *Verband deutscher Architekten und Ingenieur-Vereine. Spezial-Programm für den Ausflug nach Colmar und Münster, am 29. August 1894*. Colmar, in-8° von 8 S.
321. X. A Colmar... Le Musée des Unterlinden. Le cloître. Martin Schöngauer et son Ecole. (*Journal d'Alsace*, 24 juin 1896. Feuilleton.)

<sup>1</sup> Lors de la démolition d'une partie de la nef (au 18<sup>e</sup> siècle?), les colonnes intérieures du collatéral restèrent debout, mais furent emmurées; en 1887, M. Fleischhauer les fit remettre à découvert, telles qu'on les voit maintenant à l'extérieur de l'église.

322. Das Museum im ehemaligen Kloster Unterlinden in Colmar. (*Colmarer Zeitung*, 19. u. 25. August, 1. u. 11. September; *Elsässer Tagblatt*, 20. u. 24. August, 1. u. 10. September 1896.)
323. **Hausmann, S.** (D<sup>r</sup>). Elsässische und Lothringische Kunstdenkmäler in Gemeinschaft mit D<sup>r</sup> Fr. Leitschuh, D<sup>r</sup> A. Seyboth, M. Wahn, D<sup>r</sup> C. G. Wolfram herausgegeben. (180 Lichtdrucktafeln in-f<sup>o</sup> mit 20 Seiten Text [deutsch und französisch] in-4<sup>o</sup>.) — Strassburg (1896-1899.)  
Kunstdenkmäler und Kunstgegenstände im Museum von Colmar. Sculpturen des Isenheimer Altars: Blätter Nrn. 1, 91, 101, 111; Christus und die 4 Evangelisten, Nr. 69; Chorgetäfel von Isenheim, Nr. 88; Steinreliefs von einem Erker, Nr. 89.
324. (**Waltz, A.**) Museum der Stadt Colmar. Schongauer-Gesellschaft. Bericht über ein Rembrandt zugeschriebenes Gemälde im Colmarer Museum. — Colmar 1900; in-8<sup>o</sup> von 22 S. mit einer Abbildung in Lichtdruck.
325. — — Le tableau de Rembrandt au Musée de Colmar. (*Revue d'Alsace*, N. S., II, 1901, p. 513-516.)  
Extrait du n<sup>o</sup> 324 ci-dessus, avec la même planche en phototypie.
326. **Fischer, C.** Le couvent d'Unterlinden. Musée de Colmar. Avec vignettes en phototypie. (*Revue universelle*, 51<sup>e</sup> livr., Paris, 21 décembre 1901.)  
Notes écrites avec beaucoup de verve.
- 326<sup>a</sup>. **Girodie, A.** L'Alsace. Colmar, avec 12 planches et vignettes, photographies de H. Hüffel. (*Le Monde illustré*, Paris, n<sup>o</sup> du 6 décembre 1902, p. 542-544.)  
Consacré en grande partie aux richesses du musée d'Unterlinden.
327. **Hallays, A.** En Flânant. A travers l'Alsace. I. Colmar. (*Feuilleton du Journal des Débats*, Paris 10 et 17 juillet 1903.)  
Remarquable description des monuments de la ville et particulièrement du couvent d'Unterlinden. Historique de la création du musée.



TIRAGE A PART  
du  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCHONGAUER  
Années 1893-1902.

---

